

De la nature de l'astrologie

Deuxième lettre II – octobre 1928

À l'époque où nous vivons, l'astrologie fait partie des multiples mouvements spirituels que l'on peut découvrir. Elle s'appuie sur d'antiques trésors de savoir qui remontent à la nuit des temps. En ce sens, elle se distingue de la science de l'esprit, l'anthroposophie, car cette dernière présente les résultats d'une recherche spirituelle moderne et non les restes d'anciennes traditions. Pourtant on rencontre souvent chez des membres de la Société anthroposophique un certain désarroi devant ce que nous présente aujourd'hui l'astrologie qui se prétend « moderne ». On ne trouve pas d'arguments pour la rejeter d'emblée, mais on ne sait pas non plus la rattacher de façon juste aux idées anthroposophiques. Nous allons essayer de faire un peu la lumière sur ce problème. Rudolf Steiner a lui-même indiqué qu'à côté de l'astronomie il peut exister quelque chose comme une « astrologie ». Il a parlé de la triade : astronomie, astrologie, astrosophie, comme de trois branches du savoir humain. Il y a « astrologie » quand on s'attache non plus simplement à l'existence, mais à l'influence réelle des corps célestes. Une telle astrologie était florissante à l'époque où les hommes pouvaient encore se sentir reliés au monde des astres par leur âme de sensation, leur corps astral. Nous savons que ce fut le cas pendant la période égypto-chaldéenne. À l'apogée de cette civilisation, l'homme faisait l'expérience de sa relation avec le monde des astres, surtout la nuit, quand il dormait. Les configurations des astres étaient comme les signes, les lettres, d'une écriture occulte. Elles témoignaient de la force opérante des entités spirituelles qu'on savait de moins en moins percevoir directement. On ressentait l'homme comme un être entièrement inséré dans l'activité des astres. Tout se déroulait pour lui selon des lois stellaires : comment se développaient son corps, son âme et son esprit, ce qu'il faisait au cours de sa vie, comment les conditions de son habitat géographique agissaient sur lui... Même la vie sociale extérieure était réglée selon ces lois.

Mais la faculté de s'insérer ainsi directement dans le monde des astres se perdit relativement tôt. Elle fut remplacée par une autre faculté, celle du calcul. Cela toucha surtout les Chaldéens. On commença par dessiner

les constellations, si bien que l'on a pu retrouver sur des tablettes d'argile ou autres documents venant des écoles de Mystères quelle avait été la position des planètes, etc., à cette époque. À partir du VI^e siècle avant J.-C. on cultiva, bien que de façon encore très primitive, cette « astronomie calculatrice », au sens actuel. Ainsi, à côté de l'astrologie, naquit l'astronomie qui fut une tout autre branche du savoir humain. Rien n'empêchait de continuer à appliquer les notions acquises autrefois par le moyen de la clairvoyance atavique, mais le « calcul » s'était interposé entre le cosmos et l'homme.

Les Grecs apprirent des Chaldéens l'art de l'astrologie. Il était florissant en Grèce à l'époque où s'accomplit le Mystère du Golgotha. Mais, avec cet événement, l'astrologie perdit sa justification intérieure. Car l'homme devait, grâce à l'acte du Christ, se rendre peu à peu indépendant du cosmos. Lors de la mort sur la Croix, des forces cosmiques furent implantées dans la Terre elle-même, forces que l'homme peut recevoir librement. Depuis lors, il n'est plus vis-à-vis du monde stellaire dans la même dépendance qu'autrefois. Car ce qui avait été semé comme une graine par le péché originel, ce qui s'était développé très fortement après l'ère atlantéenne, le resserrement des liens entre le corps physique et le corps éthérique, avait de plus en plus fait obstacle à une influence réelle des forces cosmiques sur ces deux constituants inférieurs de l'entité humaine. On pourrait dire que l'horoscope n'était plus juste pour le corps physique ni pour le corps éthérique. Et aujourd'hui, dans notre ère michaélique, il deviendra de moins en moins juste. (On peut constater cette dégradation d'une décennie à l'autre, a dit une fois Rudolf Steiner.)

Le fait que l'horoscope coïncide de moins en moins avec le destin de l'homme n'est pas resté un symptôme de décadence ; il a été transformé par l'impulsion du Christ en un signe de la liberté humaine. Bien plus, l'apparition du Christ lui-même en est un « symbole réel ». Car d'après les circonstances astrales, le Christ aurait dû venir bien plus tôt sur la Terre : dès le milieu de l'ère atlantéenne. Mais alors, l'humanité qui venait tout juste de recevoir l'impulsion du je n'aurait pas pu l'accueillir librement. Le Christ vint à une époque ultérieure, qui ne fut pas déterminée au premier chef par les conditions cosmiques, mais par les nécessités de l'évolution humaine ; l'humanité, à la fois innocente et coupable, était obligée de les subir comme conséquence du péché originel. Ainsi, le Christ Jésus brisa, par son apparition, le réseau des lois astrales, de même que, pour son entourage, il brisa le réseau des lois du

sang qui régnaient chez le peuple juif, puisqu'il naquit dans le peuple hybride des Galiléens. Et de même que le Christ mit publiquement un terme à l'ancienne forme de l'initiation lorsqu'il réveilla Lazare, car à partir de ce « fait mystique » l'ancienne initiation cessa d'être efficace – bien que, pendant des siècles encore, on ait continué à initier des hommes à l'ancienne manière, plus ou moins légitimement –, de même, à partir de l'incarnation du Christ, le rapport entre l'homme et le monde des astres a changé : il est plus libre.

Cela ne veut pas dire que l'humanité a été tout à coup arrachée aux astres ! De tels processus ne se font que lentement et progressivement, même lorsqu'ils sont la conséquence d'une impulsion qui est intervenue soudain, comme ce fut le cas pour l'impulsion du Christ. Le cosmos, pourrait-on dire, veille à toujours sauvegarder la continuité. Aujourd'hui encore, tous les hommes n'accueillent pas en eux l'impulsion du Christ. D'autre part, la venue du Christ était inscrite au ciel par un signe d'une grande importance : il ne pouvait venir, dans la 4^e époque postatlantéenne, qu'au moment précis où il l'a fait : le moment où l'impulsion civilisatrice se transportait de la constellation du Bélier à celle des Poissons, de la partie « claire » du zodiaque à sa partie « sombre » (voir 11^e lettre I).

Mais dans les siècles qui ont suivi l'événement du Christ, l'astrologie chaldéo-hellénique s'est répandue dans des proportions extraordinaires. C'était comme si les hommes voulaient s'agripper d'autant plus énergiquement à ce système qu'il allait plus sûrement leur être enlevé. Et l'on peut dire qu'avec l'obscurcissement grandissant de la vie spirituelle, dans les siècles suivants, où seul le jeune christianisme jetait une vive lumière, le fait de s'occuper des lois astrales représenta pour le moins une dernière façon de se relier intérieurement aux mondes divins et spirituels. Mais l'astrologie se fit de plus en plus traditionnelle, en même temps qu'elle se dégrada en simples « calculs ». Et si l'on avait l'occasion de comparer, on trouverait que tout ce que l'on pouvait dire à propos d'un homme en se fondant sur son horoscope, ou à propos de son destin en regardant les nouvelles configurations des astres qui apparaissent au cours de la vie, tout cela s'accordait de moins en moins à la réalité.

C'est ainsi qu'il se forma, au XV^e siècle, un petit groupe d'hommes qui étaient en relation avec le monde spirituel et qui décidèrent de sacrifier consciemment l'ancienne sagesse astrologique, de renoncer aux connaissances supérieures se rapportant à l'influence du monde des astres (6 janvier 1924)⁵³. Et le sacrifice fut accepté par le monde spirituel.

Depuis ce temps-là, une science astrologique à proprement parler n'existe plus. On trouve pourtant encore, dans les siècles qui ont suivi, des esprits parfois très éclairés qui s'en sont occupés. Ce sont – dans la mesure où il s'agit d'esprits éclairés – des hommes qui, à l'époque du matérialisme montant, avaient gardé encore une relation instinctive avec le cosmos, soit en raison de leur organisation personnelle, soit sous un afflux d'impulsions spirituelles provenant de leurs incarnations passées. Rudolf Steiner a consacré une conférence à trois hommes de cette sorte⁵⁴.

Nostradamus, un médecin rejeté de son ordre, vécut vers le milieu du XVI^e siècle; il pouvait passer des heures à contempler le ciel étoilé. Alors montaient en lui des images qu'il reproduisait en vers. À vrai dire, ce sont des vers obscurs, mais ils ont un caractère prophétique et les faits ont montré que ces prophéties contenaient du vrai, non seulement pour l'entourage immédiat de Nostradamus et pour le proche avenir, mais encore pour notre temps. Chez lui, il ne s'agit pas de calculs; il n'en faisait pas. Ce n'était pas non plus une interprétation des configurations des astres observées. C'étaient les astres eux-mêmes qui transformaient en visions de l'avenir les forces refoulées de son activité professionnelle antérieure. La vue du ciel étoilé n'était pour Nostradamus que le moyen de faire surgir ces visions. Il fut, dans une certaine mesure, un cas tout à fait isolé, ainsi que Paracelse ou encore Swedenborg avec lesquels sa destinée présente d'ailleurs certaines analogies.

Tout autre fut le cas de Tycho Brahé (1546–1601), de quelques années plus jeune que Nostradamus. Lui aussi s'occupa d'astrologie, bien que ce fût le plus souvent sur ordre royal; mais ses horoscopes des petits princes danois [les fils du roi Frédéric II] donnent bien l'impression qu'il a pris au sérieux l'influence du monde des astres sur la destinée humaine et aussi qu'il n'utilisait pas beaucoup de calculs pour interpréter les configurations des astres, mais se fiait plutôt à une faculté instinctive qui vivait en lui. Sans doute devait-il cette faculté à son incarnation précédente (Julien l'Apostat^{54a}). Plus tard, son collaborateur et successeur en astronomie pratique, Kepler, est déjà plus hostile à l'astrologie. Il vitupère contre elle tout en se sentant pourtant obligé d'y croire, lui qui était la réincarnation d'un ancien initié égyptien; il la manie même avec une grande sûreté. Mais il est amené à calculer beaucoup et, en ce qui concerne l'interprétation, il s'en rapporte entièrement à la tradition. Ainsi, nous voyons, dans l'intervalle d'environ cinquante ans, le passage de la vision au calcul, du savoir immédiat à la

manipulation des règles traditionnelles. C'est un peu comme si la transition de l'époque égypto-chaldéenne à l'époque gréco-latine s'était renouvelée. Depuis Kepler, on peut dire que l'astrologie a cessé d'être maniée par des esprits éclairés.

Les trois siècles qui ont passé depuis ont fait de l'homme un calculateur. Il s'est éloigné intérieurement du cosmos. Mais en même temps, il est devenu de plus en plus libre vis-à-vis de ce cosmos, non seulement intérieurement, mais encore en ce qui concerne ses fonctions corporelles. Tous ces facteurs collaborent pour faire de l'homme actuel un mauvais astrologue au sens traditionnel. Nous pouvons donc lire sans étonnement les jugements très durs que Rudolf Steiner a portés sur ce qu'on appelle aujourd'hui l'astrologie. Voici ce qu'il en dit dans la conférence qui introduit les *Douze harmonies zodiacales*⁴⁶ :

« Il ne s'agit pas ici d'imiter les méthodes des astrologues modernes, car elles surpassent tout en fait de matérialisme et n'ajoutent à l'ignorance matérialiste que l'ignorance de la superstition. Il s'agit de prendre conscience des conditions et des lois d'un monde spirituel qui se manifeste dans l'homme aussi bien que dans le cosmos. La véritable science de l'esprit ne cherche pas des lois humaines à partir des configurations des astres ; elle cherche les lois humaines aussi bien que les lois naturelles à partir du spirituel. Bien qu'on ne cesse de confondre cette science de l'esprit avec les tentatives mystiques les plus insensées de notre temps, elle n'a rien de commun avec celles-ci. Il est important de souligner – en particulier parce que nous faisons usage, en eurhythmie, de certaines relations cosmiques pour fonder un art du geste – que la science de l'esprit ne veut rien avoir à faire avec le dilettantisme de certains astrologues d'aujourd'hui et avec leurs prévisions grossières. »

D'un autre point de vue encore, j'ai entendu un jour le Dr Steiner, il y a de cela bien des années, s'en prendre vigoureusement aux tentatives des astrologues qui manient les horoscopes et signaler les dangers qui ne peuvent qu'en résulter justement pour les personnes qui aspirent à un développement ésotérique. Car, dit-il, il y a un égoïsme subtil à vouloir ainsi apprendre quelque chose sur soi-même ou encore sur ses semblables. Et lorsqu'on aspire à un développement intérieur, on peut facilement succomber à ce genre raffiné d'égoïsme, qui est d'autant plus dangereux qu'il reste plus intime. Mais la connaissance des vies terrestres successives et du karma peut nous montrer combien l'horoscope est peu apte à nous faire comprendre l'homme véritable. Car, pendant

la vie que l'âme mène dans le monde spirituel, avant la naissance, elle passe en revue ce qu'elle a apporté de ses incarnations antérieures en fait d'expériences et ce qui lui est resté de défauts, de lacunes, etc. C'est d'après cela qu'elle détermine sa nouvelle vie terrestre. Elle recherche les occasions qui pourront la conduire à renforcer ou à transformer son caractère. Il faut à cet effet certaines données du monde physique, et l'âme choisit pour sa nouvelle naissance le moment et l'environnement où ces données peuvent se réaliser. Les intentions conçues dans la vie prénatale deviennent, dans la vie terrestre, des faits et des événements. Ce peuvent être par exemple des catastrophes ou des situations qui, selon les conceptions humaines, amèneront à éprouver de la honte. Il n'empêche que l'âme a *voulu* ces événements avant de naître, et ils ne peuvent être détournés du fait que l'homme les prévoit en calculant son horoscope. Plus on s'efforce d'échapper à son destin (et il est naturel à l'égoïsme de le souhaiter), plus sûrement ces efforts conduisent au but prédéterminé. Mais l'âme perd, par ces tentatives, le courage et la force intérieure qui permettent de supporter les épreuves. Ce courage existe dans les profondeurs inconscientes de l'âme humaine et c'est pour elle un guide bien plus sûr. Tout ce qu'on peut apprendre des arrêts du destin par des méthodes aussi extérieures que celle qui consiste à établir un horoscope peut seulement contribuer à paralyser cette volonté prénatale. Ces paroles de Rudolf Steiner ne veulent pas dire que l'homme doit rester ignorant de son destin. Il a d'ailleurs donné maintes indications sur ce point en 1924 dans ses « exercices pratiques sur le karma⁵⁵ ». Déchiffrer l'écriture astrale conduit aussi, et de plus en plus, à une compréhension de la destinée humaine. Mais l'horoscope « calculé » ne s'interpose plus, alors, entre l'homme et son destin.

Il en va autrement quand on cherche à étudier les lois astrales par l'examen du *passé*. Là, l'égoïsme n'a pas la parole, puisque nous ne pouvons exercer aucune influence sur le passé. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre ce que Rudolf Steiner a dit de la configuration des astres qui préside à l'instant de la *mort*⁵⁶⁻⁵⁷. Nous ne pouvons pas agir sur l'âme qui est entrée dans le monde spirituel comme nous agissons sur celle qui s'incarne parmi nous. Mais il faut bien se rendre compte que, dans ce domaine non plus, l'astrologie courante ne peut être d'aucun secours. Rudolf Steiner conclut en disant que seul l'occultiste le plus expérimenté, celui qui a déjà largement fait ses armes, en quelque sorte, peut vraiment pratiquer l'astrologie.

En 1905, dans le numéro 28 de la revue *Lucifer-Gnosis*, Rudolf Steiner a répondu à des questions concernant l'astrologie⁵⁸. Ce passage est extrêmement instructif et, vue son importance, nous allons le reproduire ici presque entièrement.

« Comment la théosophie se comporte-t-elle vis-à-vis de l'astrologie ? D'abord, il faut dire qu'actuellement on sait très peu ce qu'est en réalité l'astrologie. Car ce qui paraît sous ce nom n'est souvent qu'un assemblage purement extérieur de règles dont les raisons profondes sont à peine expliquées. On donne des méthodes de calcul pour déterminer certaines configurations des astres à l'instant de la naissance d'un être humain ou à la date d'un événement important. Ensuite, on dit que ces aspects signifient ceci ou cela, sans qu'on puisse déduire de ces indications pourquoi il en est ainsi ni même pourquoi il pourrait en être ainsi. Il n'est donc pas étonnant qu'à notre époque on tienne tout cela pour du charlatanisme et de la superstition. Car tout cela ressemble à une suite d'affirmations arbitraires, inventées de toutes pièces. [...]

Or la véritable astrologie est une science entièrement intuitive et elle exige de celui qui veut la pratiquer le développement de forces de connaissance suprasensibles supérieures, qui ne *peuvent* exister aujourd'hui que chez quelques rares personnes. Rien que pour exposer son caractère fondamental, il faut se reporter aux problèmes cosmologiques les plus élevés, au sens de la science de l'esprit. C'est pourquoi je ne pourrai indiquer ici que quelques points de vue très généraux. Le système astral auquel nous autres humains appartenons forme un tout. Et l'homme est rattaché à toutes les forces de ce système astral. [...] Le Soleil par exemple agit sur les humains par tout autre chose que la force d'attraction, la lumière et la chaleur qu'étudie la science. De même, il existe des liens de nature suprasensible entre Mars, Mercure ou les autres planètes, et l'homme. En partant de là, chacun peut, s'il a des dispositions pour cela, se représenter tout un réseau de relations suprasensibles entre les corps célestes et les êtres qui les habitent. Mais pour élever ces hypothèses au niveau d'une connaissance scientifique claire, il est nécessaire de développer une faculté de voyance suprasensible très haute, à savoir : les degrés les plus élevés de l'intuition qui soient accessibles aux humains. Il ne s'agit pas des pressentiments diffus ni des rêves à demi visionnaires que l'on qualifie aujourd'hui trop souvent d'intuitions. Il s'agit d'une faculté de sensibilité intérieure que l'on peut seulement comparer à la pensée mathématique. Or il a existé et il existe encore, dans les écoles occultes, des maîtres capables de

faire de l'astrologie dans ce sens-là. Et ce qui se trouve à ce sujet dans les livres accessibles au public est sorti, d'une façon ou d'une autre, de ces enseignements secrets. Seulement, même alors, ces doctrines restent inaccessibles à la pensée courante, car, pour les comprendre, il faudrait être doué soi-même d'une profonde intuition. Ce qui a été rédigé, d'après les révélations de ces maîtres, par des auteurs qui ne les comprenaient pas, n'est évidemment pas de nature à donner une opinion favorable aux lecteurs entièrement imbus des manières actuelles de penser. Il faut dire cependant que même ce *genre* de livres sur l'astrologie n'est pas dénué de valeur. Leurs auteurs ont copié d'autant mieux qu'ils comprenaient moins ce qu'ils écrivaient. Dans ces écrits astrologiques, si obscure que puisse être leur origine, celui qui est capable d'intuition peut découvrir des perles de vérité, mais à vrai dire, *seul* celui-là le peut.

[...] Les lois astrologiques reposent elles-mêmes sur des intuitions auprès desquelles la connaissance de la réincarnation et du karma reste encore une chose très élémentaire. »

L'œuvre de Rudolf Steiner est justement pleine de ces connaissances profondes qui sont nécessaires à une vraie compréhension de l'astrologie. Il suffit d'évoquer sa *Lettre aux membres* du 9 novembre 1924 qui traite de « La mission de Michaël à l'ère cosmique de la liberté humaine⁸ ». On y trouve le résumé des relations de l'homme avec le cosmos au cours des temps.

Dans des ères cosmiques passées, l'homme a acquis son corps physique et son corps éthérique. Ceux-ci résultent donc des actions et des forces cosmiques, bien qu'ils aient été déformés par la tentation luciférienne et, comme nous l'avons déjà dit, trop fortement accouplés l'un à l'autre. Le corps astral est déjà une création plus récente; mais c'est dans le je, « le bébé parmi nos éléments constituants », que l'homme ressent sa liberté. En des temps reculés, l'influence cosmique rayonnait, non seulement dans les corps physique et éthérique, mais encore, à travers eux, jusque dans le corps astral et le je. L'homme de ces temps-là ne pouvait pas être libre. De nos jours, il doit encore abandonner ses deux corps inférieurs aux actions divines et spirituelles, mais il peut s'élever par son je dans les mondes supérieurs. Pour agir sur terre de façon libre, il doit se soustraire à l'ancien appui cosmique et trouver d'une autre manière un soutien dans le monde spirituel, afin que sa liberté ne soit pas de l'arbitraire, de la simple anarchie, qui répandrait dans le monde spirituel des effets destructeurs. Et ce qui vient à sa rencontre, ce qui lui donne une base véritable pour son acte libre, il le reçoit des forces

de Michaël, qui ont été gardées et mises en réserve depuis un très lointain passé ! Ce sont des forces qui proviennent, elles aussi, du cosmos, des étoiles et du système planétaire, mais qui ne peuvent plus être contraignantes, étant donné qu'elles n'interviennent pas dans la nature. Aux tout premiers temps de l'évolution terrestre, des forces spirituelles et morales étaient reçues par l'homme en même temps que les substances extérieures et même par la perception des sens ; elles se sont sublimées en quelque sorte et sont devenues, dans l'être spirituel de l'homme, la connaissance. (Voir aussi la fin de notre 8^e Lettre I.)

Puis vint une époque qui s'étend presque jusqu'à 1879, date où commence l'époque de Michaël. Là, il se forma une sorte de domaine intermédiaire où confluent ce qui monte de l'organisme (et renferme donc un élément cosmique) et ce qui s'enfonce dans l'âme, c'est-à-dire les perceptions sensibles à demi oubliées et les images du souvenir. Tout cela forme une zone subconsciente où les éléments cosmiques se mêlent aux éléments non digérés de l'âme humaine. Cette région de l'âme a été très étudiée au XIX^e siècle, mais pas toujours avec des méthodes heureuses ; et c'est encore sur elle que se fixe l'attention des psychologues qui ne savent pas lire les signes d'un temps nouveau.

Aujourd'hui, cela doit changer, tout au moins pour les âmes qui veulent se développer dans le sens de l'époque michaélique. On lit dans l'article de Rudolf Steiner déjà cité (9 novembre 1924) :

« La position que l'homme occupe vis-à-vis de l'essence de l'univers lui paraîtra à l'avenir de plus en plus incompréhensible s'il ne consent pas à reconnaître qu'il a des rapports non seulement avec les êtres et les processus de la nature, mais d'autres encore, comme ceux qu'il a avec la mission de Michaël. [...] L'homme repousse loin de lui des forces cosmiques qui veulent continuer à le former, qui veulent donner à l'organisation de son je les appuis physiques nécessaires, comme elles les lui donnaient avant l'époque de Michaël. [...] Il (Michaël) se consacre à la tâche d'amener à l'homme, depuis la partie spirituelle du cosmos, des forces qui puissent remplacer celles du monde naturel qui ont été refoulées. Il parvient à ce but en mettant son activité dans un accord absolument parfait avec le Mystère du Golgotha[®]. »

Ensuite, Rudolf Steiner montre comment l'homme, de même qu'il reçoit du Soleil de la lumière et de la chaleur physiques, peut se sentir pénétré de chaleur par le Soleil spirituel, le Christ.

« Se sentant ainsi pénétré du Christ, il se dira : cette chaleur dégage ton être des liens du cosmos dans lesquels il ne doit pas rester. [...] Le

Christ me donne ce qui fait de moi un être humain. Telle sera la tonalité profonde du sentiment qui parcourra l'âme de son souffle et de ses ondes. Et une fois que ce sentiment-là sera présent, alors seulement naîtra aussi cet autre sentiment où l'être humain se sentira grâce au Christ élevé au-dessus de la simple existence terrestre : quand il se sentira ne faire qu'un avec l'environnement stellaire de la Terre et avec tout le spirituel divin que l'on peut connaître dans cet environnement stellaire.

Et il en sera de même de la lumière spirituelle. [...] L'homme s'unit dans le présent aux forces spirituelles cosmiques de lumière des temps passés, où l'homme n'était pas encore une libre individualité. »

Nous voyons ici une influence qui est tout le contraire de la force fataliste dont parlent les écrits astrologiques actuels. Notre idéal doit être avant tout de diriger notre regard vers elle. C'est seulement quand nous nous efforçons en ce sens que nous pouvons trouver un rapport juste, c'est-à-dire libre, parce que pénétré de connaissance, avec notre configuration astrale natale, laquelle paraît effectivement déterminée par le cosmos. Nous trouvons le fondement de cette connaissance dans un autre article (25 octobre 1924) de Rudolf Steiner⁸ :

« Michaël éprouve la plus profonde satisfaction à être parvenu à ce que, par l'homme, le monde des astres reste directement lié au spirituel divin de la façon suivante : quand l'homme, après avoir accompli sa vie entre la mort et une nouvelle naissance, s'engage de nouveau sur le chemin qui le conduit vers une existence terrestre, il cherche, en redescendant vers cette existence, à établir une harmonie entre la marche des astres et ses vies terrestres. Cette harmonie, qui autrefois s'établissait naturellement, parce que le spirituel divin agissait dans les astres, où la vie humaine avait également sa source, ne serait pas là, aujourd'hui, où la marche des astres ne fait que prolonger la force opérante du spirituel divin, si l'homme ne la recherchait pas. Il met son être spirituel divin, qu'il a conservé d'une époque passée, en rapport avec les astres dont l'être spirituel divin n'est plus que l'effet d'une action appartenant au passé. Par là entre dans le rapport de l'homme avec l'univers un élément divin qui correspond à des époques passées, mais apparaît toutefois à des époques ultérieures. Qu'il en soit ainsi, c'est l'acte de Michaël. Et cet acte lui procure une satisfaction si profonde qu'il puise en elle en partie l'élément de sa vie, l'énergie même de sa vie, de la volonté qui anime sa vie d'être solaire. »

C'est en vue de notre liberté qu'a été étendu autour de nous le monde-œuvre. Il ne peut pas contraindre l'homme dans son noyau

spirituel. À ce monde-œuvre, à ce monde *mâyâ*, appartient aussi l'apparence du ciel étoilé à l'instant de la naissance. Elle ne fait qu'*indiquer* ce que l'âme humaine a vécu dans le monde spirituel avant sa naissance, avec les « forces illuminantes spirituelles cosmiques du passé ». Tout ce qui, derrière cet aspect astral, est réel et efficace, se joue auparavant, dans une existence purement spirituelle. Si cette activité spirituelle donne d'elle en outre une marque imagée dans le monde astral, en se rendant visible dans le ciel natal, dans l'horoscope – bien qu'en réalité, au stade actuel de l'évolution du monde, ce ne soit plus nécessaire –, c'est l'acte de Michaël !

Ceci nous révèle peut-être aussi pourquoi, de nos jours, tant de gens aspirent à un renouveau de l'astrologie. Eux aussi cherchent inconsciemment Michaël, mais du fait qu'ils manquent des connaissances nécessaires, telles qu'elles nous sont données par exemple dans les *Lignes directrices de l'anthroposophie*, ainsi que dans toute l'œuvre et la vie de Rudolf Steiner, ils ne peuvent que s'égarer. Ils ne peuvent pas faire la différence entre les actions du passé et l'action du présent, entre la volonté prénatale et le déterminisme terrestre, entre les forces cosmiques spirituelles et le rayonnement purement terrestre des étoiles. La route que l'on suit de cette façon ne pourra jamais conduire au Christ, car « le spirituel divin des origines ne répand plus sa lumière. Mais dans la lumière que le Christ apporte au je de l'homme, la lumière des origines est de nouveau présente. [...] Et dans cette lumière il peut trouver les voies qui conduisent de façon juste son entité humaine si, en pleine compréhension, il s'unit dans son âme à la mission de Michaël » (9 novembre 1924)⁸.

Dans le chapitre précédent, nous avons défini un double comportement de l'homme à l'égard du monde des astres. En ce qui concerne ses processus corporels, l'homme subit des influences astrales qui restent tout d'abord dans son inconscient. Elles ont à faire avec la partie de son être qui n'est pas libre et qui ne peut pas l'être, car elle est soumise à la nécessité de la nature. Or une partie de ces forces astrales, justement, s'est retirée de l'organisation humaine et laisse l'homme libre d'exercer une activité spirituelle. Là, il rencontre à nouveau, de l'autre côté, des influences cosmiques qui lui sont transmises par la force de Michaël, comme cela vient d'être montré.

En outre, nous pouvons encore considérer un troisième domaine, un domaine intermédiaire auquel nous avons déjà fait allusion, et qui agit à partir du monde des astres, déterminant le destin dans la mesure où ce destin est conditionné par la partie psychospirituelle de l'homme plutôt que par son corps. Nous avons dit que, grâce à l'activité de Michaël, il se crée encore une empreinte visible de ce domaine intermédiaire dans le monde des astres. C'est l'horoscope de la personne, cet horoscope où l'on peut lire avec plus ou moins de netteté sa destinée, si toutefois l'on possède l'intuition nécessaire. Du point de vue de la science de l'esprit, nous avons dû mettre le lecteur en garde contre ces interprétations astrologiques du destin. Rudolf Steiner dit aussi dans *les Guides spirituels de l'homme et de l'humanité* (3^e conférence)⁵⁹ :

« L'homme est donc introduit dans l'existence physique et l'horoscope est ce d'après quoi il s'oriente avant d'entrer dans cette existence terrestre. Ces choses, qui paraissent bien sûr si hasardeuses à notre époque, ne doivent pas être abordées sans tenir compte du fait que presque tout ce qui est aujourd'hui pratiqué dans cette direction est du dilettantisme le plus pur – une véritable superstition –, et que la véritable science de ces faits s'est dans sa majeure partie perdue pour le monde extérieur. C'est pour cela qu'on ne peut pas juger les choses qui sont affirmées ici dans leur principe en fonction de ce qui mène de nos

jours une carrière douteuse en tant qu'astrologie. Ce qui pousse l'homme dans l'incarnation physique, ce sont les forces actives du monde des astres. »

Pour apprendre à connaître ces forces, il faudrait décrire la vie de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance. Nous le ferons bientôt (voir 5^e et 7^e lettres II). Pour l'instant, nous allons examiner une première sorte d'influences qui sont d'abord les mêmes pour tous les hommes. Car le Soleil aussi bien que les étoiles brillent également pour tous, bien qu'au cours de 24 heures, différentes parties du firmament recouvrent les différents continents terrestres. Les planètes occupent les unes vis-à-vis des autres des positions déterminées qui changent de jour en jour, mais qui ont la même valeur pour toute la Terre. Ainsi, les influences qui assurent toute la marche de l'organisme humain sont toujours présentes et elles peuvent, de plus, retentir sur sa vie psychique dans la mesure où celle-ci plonge dans le corps physique et le corps éthérique. Plus une personne est encore liée au corporel, par son âme et son esprit, plus ces influences astrales directes toucheront aussi sa vie psychique. Que l'on pense par exemple aux phases de la Lune !

Ces influences valables pour tous font partie de la vie humaine en général, au même titre que tout ce que les êtres humains ont gardé en eux des évolutions passées de la Terre : l'ancien Saturne, l'ancien Soleil et l'ancienne Lune. Il en est souvent question dans l'enseignement anthroposophique. On présente ces influences comme n'étant pas d'une nature individuelle, morale, mais agissant plutôt à la façon de simples lois naturelles.

Prenons comme exemple l'influence de *Saturne*. Elle a des liens très forts avec le corps astral de l'homme, principalement en ce qui concerne la tête ; elle articule en quelque sorte le corps astral dans le corps physique. C'est la plus lointaine des planètes visibles à l'œil nu, la plus éloignée de la Terre et la plus proche du ciel des étoiles fixes. C'est Saturne qui engendre le plomb, aussi bien dans la terre, où ce métal est un vestige des premiers temps, que dans l'atmosphère terrestre où on le trouve finement dilué, sous une forme plutôt éthérique. De ce fait, Saturne alourdit notre organisme. Dans l'astrologie traditionnelle, qui date d'une époque où l'homme répugnait à se lier à la pesanteur terrestre, on la décrit comme « la grande malfaisante », la planète qui apporte aux hommes les pires maux. Elle rend ses enfants mélancoliques, avarés, froids. En réalité, Saturne est la planète qui imprègne d'un plomb subtil les organes sensoriels de l'homme, afin que celui-ci

puisse les utiliser avec précision. Saturne tue la vitalité débordante que les sens auraient sans elle. Mais cette vitalité vient, elle, du Soleil. Si seul le Soleil avait agi sur l'homme, nous ne pourrions pas nous servir de nos yeux, bien qu'ils soient formés « par la lumière, pour la lumière ». Ils seraient devenus des muscles ou des vaisseaux sanguins et n'auraient pas développé la structure quasi cristalline que nous leur connaissons. Grâce à la collaboration de Saturne, grâce au processus « plomb » que Saturne introduit dans le sens de la vue, l'œil acquiert cette subtile pesanteur qui tue son excédent de vitalité.

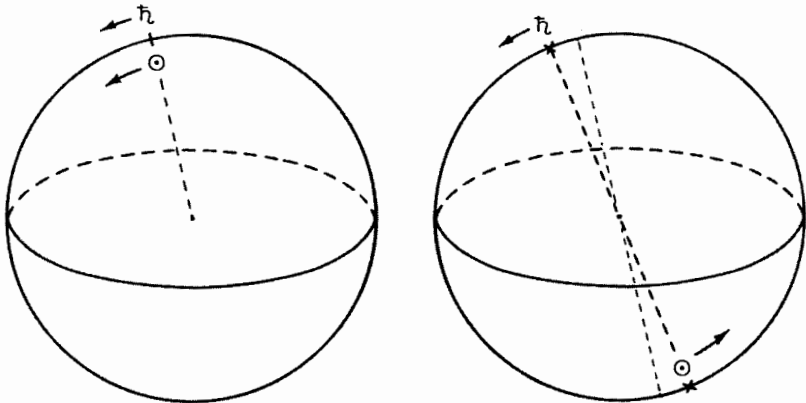


Figure 34

Saturne en conjonction
avec le Soleil

6 mois et 6 jours plus tard :
Saturne en opposition avec le Soleil

Cette collaboration n'a pas eu lieu une seule fois, au début des temps ; elle continue de s'exercer sans cesse pour équilibrer la mort avec la vie. Sinon, même de nos jours, l'organisme humain se détraquerait. Or Saturne et le Soleil tournent tous deux dans le ciel ; le Soleil en une année, Saturne en 30 ans, si bien que le Soleil rattrape Saturne une fois par an, mais avec 12 jours de retard à chaque fois (voir 8^e lettre I). Il y a donc tous les ans une conjonction (σ) et une opposition (σ^o) entre Saturne et le Soleil (figure 34). Une fois, le Soleil recouvre Saturne de ses rayons et la rend inactive : la force vitalisante du Soleil va se déployer au maximum ; une autre fois, 6 mois 6 jours plus tard, à l'opposition, Saturne brillera dans le ciel nocturne, alors que le Soleil ne pourra plus agir qu'à travers le globe terrestre. À minuit, Saturne culminera et elle excitera les processus du plomb aussi bien dans l'atmosphère terrestre que dans les organes sensoriels de l'homme. Imaginons un instant que Saturne soit soudain absente du ciel : l'homme deviendrait en peu de

temps un tout autre être, qui ne pourrait plus utiliser convenablement ses organes des sens. Ainsi, nous devons à l'alternance perpétuelle des dominances de Saturne et du Soleil notre équilibre entre une vie sensorielle trop forte et une vie sensorielle éteinte (entre les deux positions extrêmes se trouvent toujours les deux quadratures, où les deux planètes forment un angle de 90°). Le monde-œuvre, avec le fonctionnement régulier, apparemment mécanique, des corps célestes, veille à maintenir l'organisme humain en état de marche !

Il en va de même pour Jupiter et les autres planètes de notre système solaire. Toutes arrivent, à des dates fixées d'avance, à s'opposer soit au Soleil, soit les unes aux autres. Jupiter par exemple, qui met environ 12 ans à parcourir le zodiaque, se trouve toujours en opposition avec le Soleil après une année et un mois, approximativement. À ce moment, son influence augmente, parvient à un maximum, puis décroît parce que le Soleil l'annule peu à peu. Au cours de ses 12 années de révolution, l'opposition se forme successivement dans chacune des 12 constellations zodiacales, ce qui nuance diversement son influence.

Si Saturne agit en modérateur sur les sens, Jupiter atténue la vie des nerfs humains. Ses forces permettent aux nerfs d'exister parce qu'elles « tuent », d'une autre façon que Saturne, la vie trop débordante émanant du Soleil. Quand le Soleil vient se placer devant Jupiter, la vie nerveuse est particulièrement stimulée. Quand Jupiter agit seule (lors de l'opposition), cette vie nerveuse subit une atténuation. Les périodes de ces alternances nerveuses correspondent presque à celles des alternances sensorielles provoquées par Saturne (1 an 30 jours d'une part, et 1 an 12 jours d'autre part). Il ne faut naturellement pas se représenter qu'à chaque conjonction Saturne-Soleil, les hommes perçoivent une excitation de leur vie sensorielle. Cette action reste bien trop inconsciente et l'homme s'est déjà nettement émancipé grâce à la conscience du je. Mais pour l'ensemble de l'année, les contrastes – Saturne et Soleil en conjonction, Saturne et Soleil en opposition – jouent pour équilibrer la vie sensorielle de toute l'humanité. Un homme qui ressentirait trop fortement, consciemment ou inconsciemment, ces diverses configurations serait insuffisamment émancipé de l'action des influences cosmiques sur son corps.

Les planètes, bien entendu, exercent d'autres influences que l'atténuation dont il vient d'être question. Il faut toujours se rappeler que, lorsqu'une certaine configuration planétaire se produit dans le ciel (qu'elle soit visible ou non), cela n'indique en réalité que les actions

exercées par les diverses « sphères » les unes sur les autres pendant que **dure** cette configuration. La « grandeur » apparente de la planète est **donc** sans importance. C'est ainsi par exemple que la petite Mercure se place devant le Soleil plusieurs fois par an (aux conjonctions dites inférieures) et qu'elle affaiblit un peu, à chaque fois, la vitalité du Soleil. Mercure agit sur le système métabolique. L'intensification et l'affaiblissement dus à Mercure alternent rapidement, à quelques mois d'intervalle. Si Mercure n'était pas là pour affaiblir le Soleil, l'homme devrait rejeter aussitôt ce qu'il vient d'avalier.

Tout cela agit sur l'humanité en général. Mais l'homme individuel donne à ces aspects généraux une sorte de support constant qui lui est propre : c'est son horoscope, qui indique la position des planètes et des étoiles à l'instant de sa naissance. À ce moment-là, le ciel étoilé se fixe pour lui, comme sur un cliché photographique, pourrait-on dire. En réalité, c'est le monde spirituel, qu'il a quitté jusqu'à un certain point au moment de sa première respiration, qui se reflète en lui dans son aura et même physiquement dans son cerveau⁵⁹. Et de même que sur un cliché photographique on peut suivre les mouvements des planètes sur le fond immobile des étoiles – lorsque la prise de vue dure assez longtemps –, de même les mouvements et les positions respectives des planètes se dessinent sur le fond invariable des constellations au moment de sa naissance. De même que le je, à la naissance, reste en réalité en dehors du domaine terrestre et ne se mêle pas au courant temporel de la vie terrestre, de même l'état du ciel qui surplombe le lieu de la naissance demeure comme un arrière-plan inchangé sur lequel se projettent, par la suite, les mouvements et les actions du système planétaire.

Ainsi, pour chacun d'entre nous, la configuration que Saturne formait avec le Soleil lors de sa naissance se renouvellera tous les 30 ans. Pendant ce laps de temps, Saturne sera une fois en conjonction, une fois en opposition, deux fois en quadrature avec la position du Soleil de la naissance, sans que, à ces différents moments, ces aspects aient besoin d'être présents dans le ciel. Le Soleil peut se trouver à un autre endroit que lors de la naissance, mais la position réelle de Saturne, à l'instant considéré, projetée dans l'horoscope natal, détermine le véritable effet. (Saturne n'est pris ici qu'à titre d'exemple, il en est de même pour toutes les planètes.) Il survient alors des actions saturniennes comparables à celles que nous avons décrites ci-dessus, mais plus personnelles, plus rattachées au karma de l'individu. Il s'agit là du domaine

d'action planétaire que nous avons appelé, à la page 150, le troisième domaine, le domaine intermédiaire entre le corporel-physique et le libre comportement spirituel de l'homme à l'égard du cosmos. C'est justement dans ce domaine que le karma de la personne peut se manifester. On sait que le karma provient des vies terrestres antérieures, qu'il a pris forme entre la mort et une nouvelle naissance et qu'il s'imprime, grâce à l'aide de Michaël, dans l'horoscope (dans le « ciel de naissance »). C'est au sujet de ce domaine que nous avons dû formuler des mises en garde sévères touchant l'établissement de l'horoscope et l'habitude de le consulter sans cesse.

À l'âge de 59-60 ans, on voit se reproduire la même configuration de Saturne qu'à la naissance, étant supposé qu'il y avait à la naissance un aspect caractéristique entre Saturne et quelque autre astre. S'il s'agit par exemple d'une conjonction Saturne-Soleil, il y aura, à cet âge, une forte stimulation cosmique de la vie sensorielle (pour rester avec cet exemple). Ce sera une époque favorable pour un peintre, par exemple ; il pourra devenir plus réceptif aux nuances de couleurs dans son environnement, ce qui est un don de Saturne.

Mais toutes ces actions seront d'autant plus importantes et significatives que l'homme saura mieux s'élever, des forces planétaires contraignantes liées à son organisme, à la libre maîtrise des énergies cosmiques. Alors Saturne, par exemple, sera dépouillée de son caractère fatal, alourdissant, et deviendra plutôt un gardien du seuil du monde spirituel. En prenant l'exemple de la mémoire humaine, on peut voir comment Saturne change de nature pour l'homme, lorsqu'elle n'intervient ni dans l'organisme ni dans le psychisme lié au destin.

En effet, Saturne est aussi la promotrice de la mémoire humaine. D'ordinaire, notre mémoire s'imprime dans notre organisme physique. Quand nous formons un souvenir, une sorte d'appesantissement et, en même temps, une libération de l'impression sensorielle se produit en nous. L'impression était fugace, mais la voici fixée. Au lieu des émotions et des sentiments parfois véhéments, le souvenir apporte le calme et la tranquillité à notre vécu. Tout cela est l'œuvre de Saturne.

De même que cette planète clôture le système solaire en direction du monde des étoiles, l'homme, dans sa mémoire, se ferme à l'égard du monde environnant. Cela n'est pas une simple comparaison ; c'est une propriété essentielle de la sphère saturnienne, et l'homme en prend conscience lorsqu'il pénètre dans l'existence entre la mort et une nouvelle naissance.

Lorsqu'un être humain avance sur la voie du développement intérieur, il commence à transformer sa mémoire. Celle-ci devient peu à peu une faculté de connaissance. À ce moment, Saturne est l'entité qui l'arme des capacités particulières dont l'investigateur spirituel a tout spécialement besoin. Car Saturne vit dans le passé, dans l'histoire de notre système solaire³⁷. Il sait représenter celle-ci d'une façon merveilleuse à celui qui peut s'élever jusqu'à lui. Là, il n'est plus la « calamité » que l'astrologie traditionnelle voit souvent en lui. Il confère à l'homme des facultés qui remplacent la mémoire ordinaire. L'investigateur spirituel, à la longue, acquiert ainsi des forces qui prennent la place de l'ancienne mémoire mécanique. Mais cette expérience, ainsi que les méditations et concentrations qui la rendent possible, doivent avoir été décidées par un acte spirituel libre. Alors il s'appuie sur ces forces de Saturne comme il s'est appuyé dans la vie ordinaire sur la mémoire psycho-corporelle. Et Saturne peut lui dévoiler le passé cosmique, tel que nous le trouvons rapporté dans *la Science de l'occulte* (voir aussi la fin de la 8^e lettre I).

Dans les anciens temps, on savait que c'est Saturne qui relie l'âme (le corps astral) de l'homme à son corps physique et que cette liaison doit être correcte pour qu'on puisse conduire un individu à l'initiation. C'est pourquoi, dans les mystères égyptiens, quand un homme devait être initié, on examinait la position de Saturne à sa naissance. Si la configuration paraissait défavorable, au sens qu'on lui donnait à l'époque, on repoussait le candidat. Personne n'y aurait vu de la dureté, cela paraissait aussi nécessaire qu'une loi naturelle. On se sentait absolument partie intégrante du cosmos. De nos jours, aucune personne dont le psychisme est en bonne santé ne sera obligée de renoncer, à cause de son horoscope, au travail prescrit dans le livre *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs?*³⁵. Ce fait nous montre déjà quel revirement s'est produit, depuis l'ère préchrétienne, dans les rapports entre l'homme et le monde des astres.

Celui qui s'efforce de faire un simple exercice de concentration (par exemple sur une épingle) éprouve sans doute des difficultés à maîtriser ces libres forces de Saturne, mais il se met déjà en rapport avec le cosmos d'une façon incorporelle et délivrée de toute contrainte du destin. Pour cela, il pourra utiliser avec profit les forces saturniennes qui ne sont pas affaiblies par le Soleil, c'est-à-dire celles qui rayonnent de Saturne lors de l'opposition, quand Saturne brille librement en pleine nuit et atténue notre vie sensorielle. L'opposition de Saturne au Soleil,

spécialement lorsqu'elle brille au zénith à minuit, est un aspect redouté par les astrologues traditionnels, mais c'est pourtant celui qui nous ouvre la porte du monde spirituel, à condition que nous sachions faire appel aux forces libres de cette planète. C'est un aspect qui favorise l'occultiste, l'investigateur spirituel, mais qui, dans la vie extérieure ordinaire, peut provoquer entre les destins certains affrontements. Chez Rudolf Steiner, son influence a été manifeste. Et l'on peut remarquer que, lorsque cette constellation s'est reproduite dans sa vie pour la seconde fois, il a orienté ses recherches tout particulièrement vers des questions cosmiques. C'est à partir de l'âge de 60 ans que Steiner a parlé du rythme de Saturne dont il est question ici.

Ainsi, des voies s'ouvrent à l'homme moderne pour saisir librement les forces cosmiques; celles-ci n'en agissent pas moins selon des lois strictes, qui sont les lois supérieures du véritable monde spirituel. Pour que l'homme ait pu arriver à ce stade, il a dû, pour un moment, se libérer autant que possible de ces forces dans sa vie spirituelle. Ce processus de libération commença au XV^e siècle; il se fit rapidement à l'époque importante de Copernic, Tycho Brahé et Kepler. Depuis la régence de Michaël [qui est « esprit du temps » depuis le dernier tiers du XIX^e siècle] il devient possible de se relier à l'univers d'une nouvelle manière.

Ici encore, on découvre en Jésus-Christ la préfiguration de ce comportement libre, et pourtant en accord avec les lois du cosmos. Dans son livre *les Guides spirituels de l'homme et de l'humanité*⁵⁹, Rudolf Steiner explique que la projection dont nous avons parlé, de la configuration astrale de chaque instant dans le ciel de naissance – ce qui exprime le karma individuel –, n'eut pas lieu pour le Christ, mais que : « Le Christ se trouvait toujours sous l'influence du cosmos tout entier. Il ne faisait pas un pas sans que les forces cosmiques agissent en lui. Ce qui se déroulait là, en Jésus de Nazareth, était un accomplissement continuel de l'horoscope; car il se passait là à chaque instant ce qui n'arrive d'ordinaire qu'au moment de la naissance d'un être humain » (3^e conférence).

C'est ainsi qu'un nouvel idéal est préfiguré pour l'humanité ! Bien que cela n'ait existé qu'en ce temps-là, au début de notre ère, en Palestine, dans l'entité de Jésus-Christ, un modèle est ainsi offert à l'humanité, le modèle de l'homme accompli, qui a surmonté le karma exprimé dans l'horoscope, ce que Rudolf Steiner a une fois appelé « le legs moral » de la vie terrestre antérieure. Cette entité ne manifestait plus en elle que les forces cosmiques du Père : « Moi et le Père sommes un ».

Pour l'homme actuel, la possibilité d'un tel comportement débute à peine. Ici comme partout, il s'offre à nous deux routes pour nous égayer : l'une est de nous en tenir à l'ancienne astrologie, qui cherche à lire dans les étoiles un langage « humain, trop humain » et à l'appliquer dans la vie. De cela nous avons suffisamment parlé. C'est la tentation luciférienne : s'accrocher à ce qui est ancien et ne pas reconnaître la liberté que l'impulsion du Christ a rendue possible.

D'un autre côté, Ahriman veut s'emparer de l'homme en tant qu'être cosmique sans tenir compte de l'individualité, de la légitime personnalité de chacun. Nous trouvons l'expression émouvante de ce fait dans le troisième Drame-Mystère de Rudolf Steiner : *le Gardien du seuil*⁶⁰, où Strader, envoyé en esprit par Bénédictus, entre consciemment dans le royaume d'Ahriman. Là, il trouve douze âmes humaines dont les corps sont endormis. Dans un état de conscience très assourdi, elles prononcent des phrases apparemment bien assurées, mais qui n'émanent pas en réalité de leur propre moi, et par lesquelles s'exprime, de façon balbutiante, l'esprit cosmique du zodiaque. Pour Ahriman, c'est là un grand amusement et il les raille ; mais Strader souffre atrocement de voir que les hommes sont ainsi. Car bien qu'ils énoncent par moments des choses belles et même morales, Strader sent que leur vraie entité humaine n'y prend aucune part. Ahriman lui dit :

« De temps à autre, j'observe les hommes,
Cherche à savoir ce qu'ils sont, de quoi ils sont capables.
Lorsque j'en ai étudié douze,
Je n'ai pas besoin de chercher davantage,
Car si je passais au treizième,
Il serait la répétition exacte du premier. »

On le voit, Ahriman sait très bien qu'il y a 12 signes du zodiaque et que les hommes sont formés d'après ces signes, si bien que le 13^e vaut exactement pour lui ce que vaut le premier. C'est toujours le même jeu qui recommence ! Il considère les hommes selon leur *type* et non selon leur individualité ; il fait entièrement abstraction de l'horoscope. Strader, qui est un technicien, est amené par cette expérience effrayante à reconnaître où réside le pouvoir des nombres. Lorsqu'il parle à Bénédictus de cette épreuve douloureuse, ce dernier lui dit qu'Ahriman a voulu enchaîner ces âmes à lui « d'après la mesure et le nombre » qui régissent la marche du Soleil à travers les 12 signes du zodiaque.

« Par le pouvoir d'Ahriman, tu fus forcé de reconnaître
Le sens des nombres dans l'univers.
Il le fallait pour une âme comme la tienne. »

Entre le déterminisme cosmique de la personne humaine, régnant jusque dans la vie organique et psychique, que l'astrologie d'aujourd'hui voudrait encore considérer, et l'esprit calculateur cosmique d'Ahriman ignorant la personnalité, il nous faut chercher le milieu, le Christ, qui réunit l'homme et l'univers en toute liberté.

La fête de Noël, qui approche de nouveau, guide dans deux directions le regard de l'homme en quête de vérité : vers l'être intérieur avec ses lacunes et ses misères et vers le ciel étoilé dans toute sa majesté, d'où a retenti l'appel de paix adressé aux bergers et où les mages de l'Orient virent monter l'étoile qui les conduisit à Bethléem. Nous savons que ces deux révélations se rattachent en réalité à deux naissances différentes, qui eurent même lieu à plusieurs mois d'intervalle ; mais ce n'est pas aujourd'hui notre sujet. Nous voulons plutôt souligner le contraste entre la sagesse qui fut révélée aux bergers dans la campagne et celle des mages qui virent l'étoile. Rudolf Steiner a rattaché ces deux courants d'humanité au mystère d'Isis-Sophia⁶¹, lequel est étroitement impliqué dans le développement des sciences mathématiques et astronomiques jusqu'en notre temps et même dans l'avenir, si toutefois celui-ci se laisse féconder par la science de l'esprit. C'est pourquoi nous consacrons notre étude de Noël à ce mystère.

Dans les anciens temps, une sagesse primordiale était répandue sur toute la terre habitée ; elle était inséparable d'une clairvoyance primitive, apparentée au rêve. Pendant les siècles qui précédèrent l'apparition de Jésus-Christ, cette clairvoyance disparut rapidement. Et lorsque naquit l'enfant Jésus (ou plutôt les deux enfants Jésus), les hommes ne pouvaient déjà plus recevoir de messages directs du monde spirituel que dans des cas exceptionnels. Ce fut une cause de grande souffrance pour l'adolescent Jésus de Nazareth, lorsqu'il constata qu'autour de lui personne n'entendait plus les voix qui avaient parlé aux ancêtres et que les hautes et sublimes entités spirituelles ne descendaient plus sur les autels des sanctuaires, lesquels étaient abandonnés ou même livrés à des démons⁶².

Deux sortes de dispositions vivaient autrefois dans les âmes humaines. Il y avait ceux dont les mages étaient en quelque sorte les derniers descendants, ceux qui voyaient un monde stellaire pénétré d'esprits et qui ressentaient aussi les minéraux et les plantes comme un

monde coloré, entièrement tissé d'images. De tels hommes cultivaient une astrologie profondément spirituelle, une astronomie qui ne calculait pas encore, mais voyait et entendait, car « autrefois, les astres parlaient aux hommes ». Cette sagesse primordiale vécut encore en Hermès Trismégiste, le disciple réincarné de Zarathoustra, qui avait en lui le corps astral de Zarathoustra et dont les sentences si profondes sont parvenues jusqu'à nous. Au sujet de l'être originel de toutes choses, il a dit que « le Soleil est son père, la Lune est sa mère et le vent l'a porté dans son ventre ». Les astres, les minéraux et les plantes suscitaient chez ces hommes un savoir qui n'était pas intellectuel, mais qui, plus tard, en se métamorphosant, donna naissance à notre savoir intellectuel. Sous sa forme originelle, c'était de l'imagination, du savoir imagé. C'était là une des faces de la divine Sophia, la face tournée vers le monde extérieur, et qui conduit l'esprit humain à la sagesse à partir de ce monde.

Tout autre était le courant dont nous trouvons les derniers vestiges chez les bergers de Bethléem. Ces hommes-là sont unis aux profondeurs de la terre, aux forces, aux fluides, aux influx colorés qui montent de la terre et pénètrent d'une part l'âme humaine, d'autre part la vie des animaux. C'est une inspiration qui féconde la volonté et surtout la sensibilité. Le propre de ces hommes est l'intériorité, la piété, une grande sagesse de cœur, tandis que ceux du premier courant avaient la grandeur, la majesté de leur sagesse cosmique.

Les bergers qui reçurent l'appel pacifique des hauteurs n'avaient que des facultés en germes. Il s'agit de cette part de la volonté humaine qui ne prend son plein développement qu'après la mort. Chez l'homme incarné, elle est surtout active pendant l'enfance, puis se retire peu à peu, durant le cours de la vie, pour ne se rallumer qu'après la mort; ces facultés ne se conservent à l'âge adulte que chez des personnes particulièrement douées. Pas de génie sans un regard d'enfant conservé jusque dans l'âge mûr ! C'est pourquoi les bergers sont des âmes juvéniles, au cœur pur et pieux, réceptif au message des anges.

Par contre, la sagesse cosmique des mages est un souvenir de ce que l'homme a vécu dans le monde spirituel avant sa naissance. Le voyage à travers les sphères cosmiques, la construction du germe spirituel d'un nouveau corps d'après les configurations des planètes et des étoiles, tout cela a laissé à ces hommes un don qui ne peut se manifester qu'à un âge avancé, lorsqu'on est devenu « vieux et sage ». Avant la naissance, l'existence humaine est liée aux espaces cosmiques. Ce sont ces

espaces que les précurseurs spirituels des mages voyaient. Pour eux, les astres n'étaient pas des points lumineux ; ils voyaient le spirituel jaillir de la voûte obscure du ciel. Cette voûte leur paraissait noire aussi en plein jour⁶³, puisqu'ils n'avaient pas encore la perception de la couleur bleue. Ils donnaient à ce spirituel des noms qui se sont conservés et que nous employons encore très couramment, bien que nous ne les comprenions plus. Ce spirituel leur parlait du destin de l'homme et notamment de la descente de l'âme sur la Terre, lors de la naissance. Cette faculté était particulièrement florissante dans l'ancienne Perse chez les peuples iraniens ; on la cultiva jusqu'au VI^e siècle avant J.-C., époque à laquelle Nazarathos, qui était Zarathoustra réincarné, devint en Chaldée le maître de Pythagore, et jusqu'au seuil de l'ère où l'astronomie « calculante » prit la relève des anciennes facultés en voie d'extinction. De la même façon que la faculté de calculateur s'éveille chez l'enfant après la 7^e année dans la mesure où les forces formatrices de la première enfance se retirent à l'intérieur, la faculté de faire des mathématiques, de l'astronomie extérieure et même plus tard de la mécanique, s'éveilla dans l'humanité dans la mesure où les anciens dons imaginatifs de la vie prénatale disparurent.

La connaissance qui avait été déployée au dehors se transforma en un savoir qui montait de l'intérieur de l'homme. Le monde extérieur coloré, les esprits tourbillonnant sous la voûte obscure du ciel, tout cela s'effaça devant le regard humain. À l'apparition de la couleur bleue dans la perception humaine du firmament se rattache la fin de l'antique clairvoyance. À la place de celle-ci monta dans l'âme la grisaille des mathématiques, que l'on appliqua à une astronomie abstraite qui ne voyait plus dans les étoiles que des points lumineux. Puis, presque deux millénaires plus tard, on tira de ce monde intérieur entièrement intellectualisé les lois de la physique, de la mécanique, et on les appliqua au ciel étoilé vidé de tout esprit. Tel est le chemin suivi par l'un des courants de la Sophia, de la Sagesse originelle : du dehors au dedans, de la vision des secrets des astres à la genèse interne de la géométrie abstraite, de la mécanique et de tout ce qui s'y rattache.

En revanche, les âmes humaines dont les bergers de Bethléem sont les derniers représentants éprouvaient les qualités de la terre qui font pendant au ciel étoilé. Elles se faisaient connaître à eux par un pouvoir de perception interne. Un fluide ascendant leur révélait les particularités du climat, du sol ; ils percevaient aussi l'aura de leurs semblables, celles des animaux, et tout ce dans quoi vit la chaleur de la terre. Mais

cette faculté, elle aussi, devait disparaître sous sa forme originelle. Elle s'est transformée et, ne pouvant plus communiquer le spirituel, elle est devenue une perception purement sensorielle qui nous donne l'illusion d'une nature dé-spiritualisée et privée d'âme. Cette faculté s'est transportée de l'intérieur de l'homme à sa surface : elle est entrée dans les organes des sens pour devenir, bien des siècles plus tard, notre science moderne de la nature, une conception purement abstraite, issue des perceptions sensorielles. Car il est tout en grisaille, lui aussi, le monde des naturalistes et des biologistes qui ne supposent plus, derrière les couleurs, les sons, etc., qu'un univers de vibrations et d'atomes !

Au moment où Jésus-Christ allait naître vivaient encore « en Orient » les trois sages qui avaient été naguère des disciples du grand Zarathoustra et qui avaient gardé leurs facultés prénatales, ce qui les rendait particulièrement aptes à voir dans les configurations des astres l'approche des âmes prêtes à se réincarner. (Une légende perse, rapportée par Cicéron, raconte déjà que des mages avaient lu dans les astres la naissance d'Alexandre le Grand et prévu ses dévastations en Asie.) Au début de notre ère, dans un pays d'Orient les mages voient l'étoile. Ils la suivent. Elle les conduit à Bethléem où elle s'arrête au-dessus de la maison dans laquelle ils trouvent le nouveau-né. Nous n'avons nullement besoin de penser, à ce sujet, à une nouvelle étoile ni à une comète ou une planète, comme on le fait assez souvent. Ce que les mages ont vu, c'était une certaine configuration des astres qui touchait la Vierge et les Gémeaux⁶⁴. Lors de cette expérience, la force ultime de leur faculté clairvoyante prénatale s'éleva en eux : ils virent l'astre spirituel du grand Zarathoustra sur le point de se réincarner. Cette « étoile d'or » (tel est le sens du nom Zarathoustra ou Zoroastre) était une forme éthérique, et ils virent quelle route elle suivait pour arriver au lieu de la naissance. La naissance de l'enfant Jésus « salomonique », naissance qui préparait l'événement du Christ, leur fut ainsi annoncée par un dernier sursaut des forces antiques et sacrées de l'âme, comme plus tard les évangélistes rassemblèrent une dernière fois toutes les possibilités de la sagesse antique, de la clairvoyance antique, pour être en état de raconter la vie de Jésus-Christ. C'est sans doute en raison de cet événement d'un genre unique que de tels dons purent encore se déployer pleinement, à une époque si tardive, chez quelques âmes karmiquement prédestinées. Les sages de l'Orient savent que ces facultés s'éteindront avec eux, définitivement. C'est pourquoi ils les offrent en sacrifice à l'enfant Jésus nouveau-né, lui donnant l'or de la sagesse, l'encens du

sentiment épuré et la myrrhe du pur vouloir, tout ce qui a existé, mais doit être transformé afin de ressusciter, christianisé. Le sacrifice de la sagesse originelle a été symbolisé par les présents des rois venus d'Orient, cette sagesse dont Rudolf Steiner a dit qu'elle était si grandiose, si puissante, que notre époque, avec sa science, devrait en rougir de honte.

Telle est la Sophia qui est ensuite tombée dans l'abîme, comme le raconte d'une façon bouleversante la *Pistis Sophia*, un document gnostique. Sophia est aussi l'ancienne Isis, celle qui pleura Osiris. Le destin du monde préchrétien, vécu en images cosmiques, se relie à ce qui est venu dans le monde avec le Christ, par le Christ. Et ce destin comporte un élément tragique qui se fait sentir jusqu'à notre époque.

Nous avons déjà, précédemment, évoqué la légende d'Isis et d'Osiris, et montré quels sont ses rapports avec notre temps. Osiris est tué par Typhon-Ahriman, déchiré en morceaux, retrouvé par Isis qui devient mère de l'enfant Horus. Pour les Égyptiens, Osiris est un dieu solaire; ils voient en lui l'entité du Soleil. En ce sens, il a été pour eux un précurseur du Christ. Mais le Christ ne peut pas être tué pour la Terre, comme le fut Osiris. Il continue de vivre dans l'aura terrestre, bien que le porteur du Christ, l'enfant né à Noël d'une mère virginale, ait achevé sa vie sur la Croix. Pour l'âme humaine, le Christ est toujours là. Mais la mère, Marie-Sophia, l'antique Isis devenue Sophia, c'est elle, en réalité, qui a disparu pour l'homme d'aujourd'hui! C'est elle qu'on a tuée. Et si nous demandons qui l'a tuée, nous trouverons la réponse dans les paroles que Rudolf Steiner a données, en 1920, à Noël⁴⁶ :

« Isis-Sophia,
La sagesse de Dieu,
Lucifer l'a tuée
Et emportée au loin
Sur les ailes des forces cosmiques. »

Comme nous l'avons vu, jusqu'à l'époque du Mystère du Golgotha, Isis-Sophia agissait de deux manières différentes : par le courant des bergers et par celui des mages, par l'antique savoir de la terre et du ciel. On retrouve les derniers vestiges de cette sagesse, encore très nets, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Elle sert alors à pénétrer plus profondément dans le sens du christianisme. Par exemple, lorsque le Christ est appelé « Soleil de justice » et lorsque Jean-Baptiste est comparé à la

Lune : « Il doit croître et je dois décroître. » Et de même que le Christ doit avoir 12 apôtres parce qu'il y a 12 signes du zodiaque, le Baptiste doit avoir 29 disciples $\frac{1}{2}$, car c'est le nombre de jours qu'il faut à la Lune pour retrouver le Soleil (la conjonction). C'est du moins ce qu'explique l'exégète Clément Romain, en disant que c'étaient 29 jeunes gens et une jeune fille appelée Hélène. Comme c'est une femme, déclare-t-il, elle vaut seulement « la moitié d'un homme » ! On voit qu'ici, comme dans toute la basse Antiquité, l'histoire des hommes se calquait sur des notions astrologiques. Le ciel avec ses lois est le facteur primordial et ce qui arrive historiquement n'en est que l'expression.

Tout cela qui fut d'abord bien vivant, mais qui, par la suite, comme le montre cet exemple, s'est figé en dogmatisme, voire même en superstitions et en fantasmes, tout cela a été tué. Car il y avait, dans la chrétienté même, une tendance à anéantir les vieilles croyances pour renforcer les nouvelles. On connaît le combat que l'Église chrétienne mena contre la Gnose (car en tout ceci, c'est de Gnose qu'il s'agit). Même Origène (184 - env. 253), ce père de l'Église qui voulait encore raccorder le christianisme aux anciennes conceptions cosmiques, fut exilé. De l'Isis des temps antiques, il ne resta plus qu'un cercueil.

Aujourd'hui, nous sommes en état de reconnaître qu'il y avait, à ce combat, une vraie nécessité, et qu'il devait avoir lieu pour que notre liberté voie le jour. L'homme ne se serait pas délivré de l'ancienne dépendance cosmique si on ne lui avait pas arraché violemment son ancienne sagesse. L'impulsion du Christ était là, mais elle ne vivait encore dans l'humanité que comme une force faible et fragile. Elle était ancrée dans la sensibilité des hommes. Elle ne vivait pas encore dans leur connaissance, sauf, précisément, au travers de la Gnose. Et cette Gnose elle-même avait pris des caractères lucifériens. Le monde céleste lui était plus familier que le monde terrestre. Certaines sectes gnostiques ne professaient-elles pas que le Christ n'a jamais été crucifié en réalité, qu'il n'a même jamais été vraiment incarné et que toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une apparence, un phénomène éthérique ? Une telle conception réduisait à néant l'acte rédempteur du Christ, et l'Église se devait de la réfuter. Elle le fit à fond et même cruellement, en éliminant jusqu'aux racines et sans aucun égard tout ce qui pouvait rappeler la sagesse antique. De nos jours encore, les ecclésiastiques de toute obédience frémissent d'horreur au seul nom de Gnose.

Mais ce qui est mort doit ressusciter. Même Lucifer se transformera un jour en le Saint-Esprit. La nouvelle Isis-Sophia prendra la place de

l'ancienne. Le tout premier début de son avènement eut lieu quand les bergers et les mages, chacun à sa manière, adorèrent l'enfant Jésus et à ses côtés sa mère à qui ils offrirent leurs dons. Tel fut l'avènement de la nouvelle Isis-Sophia : Marie-Sophia. Ce qu'il est advenu des facultés des bergers et des mages, cela ne peut que clouer le cercueil de l'antique Isis. Aujourd'hui, nous devons rechercher ce cercueil.

Nous n'avons pas à rechercher le cercueil d'Osiris, car Celui qui nous a été donné en remplacement d'Osiris est avec nous « jusqu'à la fin du monde ». Or le cercueil d'Isis ne se trouve pas sur terre ; il est répandu dans les cieux. C'est la science actuelle et surtout l'astronomie et les mathématiques qui sont uniquement tirées de l'homme et qui appliquent des lois abstraites, vides d'esprit, à un espace également vide d'esprit.

Ainsi nous voyons que l'évolution devait traverser un point zéro et opérer un retournement. La force avec laquelle, autrefois, les profondeurs de la terre parlaient aux hommes, cette force avec laquelle ils pouvaient recevoir l'annonce des cohortes angéliques, est devenue inefficace et n'est plus que la perception du monde apparent des sens, de la *mâyâ*. C'est devenu la science d'aujourd'hui, celle des médecins et des biologistes. Ce qui était autrefois l'astrologie et l'astronomie des sages, leur vision du monde extérieur, des espaces stellaires et célestes, tout cela s'est retiré à l'intérieur de l'homme et continue à vivre sous la forme d'une mathématique qui reste, certes, non sensorielle, mais se montre, pour l'instant, incapable de saisir la réalité spirituelle concrète.

Rudolf Steiner a montré comment, dans l'Antiquité, une certaine fusion s'est opérée entre ces deux courants de forces : chez les prophètes juifs. C'étaient des hommes doués d'une forte vie intérieure, en lesquels étaient très agissantes les facultés qui vivent en nous après la mort. Mais cela n'aurait pas suffi à leur conférer leurs dons prophétiques. Des facultés de la vie prénatale jouaient également un rôle chez ces hommes exceptionnels ; la force qu'avaient possédée les mages leur permettait de prévoir et d'annoncer à leur peuple son avenir.

On pourrait dire qu'une semblable fusion existe également de nos jours. Mais elle ne peut pas être salutaire tant qu'Isis-Sophia n'est pas ressuscitée de son cercueil. La science de la nature ne s'arrête pas à la limite du voile des impressions sensorielles. Elle imagine, derrière ce tapis des perceptions, des éléments matériels, mathématiques : des atomes, des ondes, des vibrations électromagnétiques et ainsi de suite. Tout cela, c'est le résidu de l'ancien courant des mages, qui est devenu

abstrait et qui édifie notre tableau luciférien de l'univers. Lorsque, par contre, notre mathématique se consacre au voile des perceptions, elle engendre la technologie, elle travaille avec les forces des profondeurs terrestres, mais de telle façon qu'elle succombe à ce qui est ahrimanienn, et sombre dans l'infrassensible. Dans un sens comme dans l'autre, l'évolution moderne nous lance le même cri d'alarme : « Cherchez Isis-Sophia ! Cherchez son cercueil dans les espaces célestes et dans les mondes souterrains et levez son couvercle avec la force que peut donner le Christ ! Alors le royaume intérieur, qui est devenu l'esprit mathématique abstrait, s'intensifiera pour « vivre dans des images et devenir faculté d'imagination ».

C'est en cela que réside le progrès de l'antique sagesse des mages. De même que les mages – que ce soient ceux de l'Antiquité païenne ou ceux qui ont adoré le Christ, les trois sages venus d'Orient – voyaient le ciel sous forme d'images grandioses, de même les hommes de l'avenir recevront, sous une forme renouvelée, les imaginations des astres, lorsqu'ils auront métamorphosé les mathématiques abstraites. Car c'est justement à l'aide des facultés mathématiques que l'on comprendra les *imaginations*.

D'autre part, ce qui est devenu la perception sensorielle extérieure, ce qui était autrefois la « sagesse de cœur » des bergers, ne devra pas rester à la surface du corps, mais s'en détacher et devenir une connaissance libérée du corps : *l'inspiration*. Ainsi une nouvelle faculté de perception pourra transmettre aux hommes futurs la voix même que les bergers ont entendue dans les champs, avec toute la simplicité de leur cœur. À nouveau, les hommes entendront « chanter les anges ». La *nature entière* doit nous l'annoncer : Dieu se révèle au plus haut des cieux et la paix peut venir sur terre, parmi les hommes de bonne volonté.

L'approche purement abstraite de l'espace a morcelé Isis. Elle est éparpillée dans l'univers et sa beauté y rayonne. C'est la beauté du cosmos, mais elle est morte. Nous devons la chercher au ciel. C'est bien au ciel, en fait, que les hommes du XIX^e siècle, les hommes du matérialisme, l'ont cherchée, mais ils ignoraient tout de la nouvelle Isis ; ils ne savaient pas qu'elle est devenue Sophia, et qu'on ne peut la trouver que par la force du Christ. C'est ainsi que fut édifiée la connaissance qui prédomine encore aujourd'hui : la connaissance mathématique et mécanique qui a pris pour modèle la connaissance de l'univers vidée de tout esprit.

Considérons la conception du monde qui régna au XIX^e siècle. Nous y trouvons d'un côté l'atomisme qui cherche l'explication des phénomènes naturels dans le mouvement d'infimes particules. De l'autre côté, le système mécanique de l'astronomie qui est parvenu à une sorte de conclusion, après que Laplace eut écrit sa « Mécanique céleste » et que Le Verrier eut découvert Neptune par la simple application mathématique de cette mécanique. Simultanément, l'analyse spectrale confirmait « l'unité de la matière dans tout l'univers ».

Certains pensèrent alors que si l'on pouvait observer et calculer de la même façon les mouvements qui se produisent en dernier lieu dans le cerveau humain quand une impression des sens y pénètre, on pourrait savoir exactement comment l'âme et l'esprit agissent en nous. C'est contre ce vain espoir que Du Bois-Reymond a dû lancer son *ignorabimus*. Même si on réalisait cet idéal de pouvoir calculer « astronomiquement » les mouvements des parties infinitésimales du cerveau, dit-il, cela ne nous apprendrait jamais *pourquoi* ces mouvements se traduisent en nous par une expérience intérieure.

Dans sa conférence « Que dit l'astronomie à propos de la naissance de l'univers ? » (16 mars 1911)⁶⁷, Rudolf Steiner explique qu'il faudrait appliquer à tout le ciel étoilé ce que Du Bois-Reymond a dit du cerveau humain : on ne peut pas déduire des mouvements perçus dans le ciel la réalité psychospirituelle qui se cache derrière ! « Si nous nous représentons, comme l'ont fait Leibniz et Du Bois-Reymond, le cerveau humain tellement agrandi qu'on puisse s'y promener et y observer les mouvements comme on observe ceux des astres et si nous ne trouvons rien dans ces mouvements du cerveau qui corresponde à des états psychiques, alors ne nous étonnons pas non plus si, dans l'univers, nous ne trouvons pas de pont entre les mouvements des astres et les activités psychiques et spirituelles éventuelles qui parcourent l'espace cosmique et qui seraient aux mouvements des astres ce que nos pensées, nos sentiments et nos autres expériences psychiques sont aux mouvements de notre matière cérébrale. »

Rien d'étonnant, en conséquence, si l'astronome ne peut trouver dans l'univers aucun élément psychospirituel, car un tel élément ne saurait être tiré de la simple observation des mouvements extérieurs. L'astronomie se heurte ici à sa limite. Il aurait fallu poser la question tout autrement que ne l'a fait Du Bois-Reymond et demander : Est-il possible de trouver une autre méthode pour découvrir les entités psychiques et spirituelles qui remplissent les espaces cosmiques ? La réponse, c'est la

science de l'esprit, et la connaissance à laquelle on parvient ainsi, c'est la nouvelle Isis, c'est Isis-Sophia !

« Alors seulement, quand ces forces de connaissance ont été élevées à un niveau supérieur, il est possible de trouver dans l'espace et dans le temps autre chose que les mouvements des atomes et des forces que décèlent l'astronomie et dans lesquels le XIX^e siècle a cru voir l'explication idéale du monde. »

Une mathématique née de l'imagination, une science de la nature qui accueille les inspirations ! Elles ne pourront surgir que de l'être humain lui-même. Prenons une vérité simple et élémentaire : le rapport des trois dimensions de notre espace ordinaire avec la construction et les fonctions du corps humain – c'est-à-dire sa structuration en droite et gauche, haut et bas, avant et arrière –, et nous verrons que cette construction humaine est l'archétype de toute mathématique. Une mathématique ressentie de cette manière, si elle se hausse à l'imagination, sera aussi capable de pénétrer dans le ciel étoilé. « L'astronome actuel – dit encore Rudolf Steiner – voit du ciel étoilé exactement ce que l'anatomiste voit du corps humain. Et le cadavre n'est pas plus l'homme que le contenu de l'astronomie actuelle n'est le ciel étoilé. » Prenons par contre la genèse du monde telle qu'elle est décrite dans *la Science de l'occulte* en passant par les étapes de l'ancien Saturne, de l'ancien Soleil et l'ancienne Lune ; ce n'est plus une astronomie de cadavres, c'est l'autre face de la Sophia, de la nouvelle Isis, invisible actuellement aux regards extérieurs, mais nettement lisible pour les yeux de l'imagination et portant l'inscription suivante :

« Je suis l'être humain, je suis le passé, le présent et l'avenir. Tout mortel devrait soulever mon voile » (6 janvier 1918)⁵².

Mais Rudolf Steiner ajoute par ailleurs : « Il faut comprendre comment Isis, la vivante, la divine Sophia, a dû être perdue, à cause du développement qui a poussé l'astrologie dans les calculs, la géométrie et la mécanique. Quand l'imagination ressuscitée montera de ce grand sépulcre, on comprendra aussi que l'on a trouvé la *nouvelle* Isis, la divine Sophia, que l'homme doit trouver s'il veut rendre vivante, pleinement vivante en lui, c'est-à-dire pénétrée de lumière, la force du Christ qu'il a depuis le Mystère du Golgotha » (25 décembre 1920)⁶¹.

Nous sommes devant un nouvel événement du Christ : « Le Christ réapparaîtra au cours du XX^e siècle, dans sa stature spirituelle, non pas du dehors, mais parce que les hommes trouveront en eux-mêmes la force que représente la sainte Sophia. [...] Aujourd'hui, nous ne

contemplons la crèche avec un sentiment juste que si nous nous représentons ce qui vibre à travers l'espace quand nous levons les yeux vers cet être qui entre dans le monde avec l'enfant. Nous savons que nous le portons en nous, mais nous devons aller à sa rencontre avec compréhension. Voilà pourquoi il nous faut réapprendre à contempler la nouvelle Isis, la divine Sophia, comme autrefois le regard des Égyptiens s'est transporté d'Osiris à Isis » (24 décembre 1920)⁶¹.

Ainsi, finalement, nous sommes ramenés à la crèche dans laquelle les bergers ont trouvé l'enfant Christ. L'image du petit enfant couché dans la crèche, entre le bœuf et l'âne, ne cesse de parler très profondément au cœur des hommes.

Les anciennes philosophies ont sombré, nous avons traversé un champ de décombres. Nous luttons pour une science nouvelle, pour qu'Isis soit revivifiée et dévoilée.

« Le vouloir du Christ
Agissant dans les hommes
Arrachera à Lucifer
Isis-Sophia,
La sagesse de Dieu.
Il la réveillera dans des âmes humaines
Sur les nacelles du savoir spirituel⁴⁶. »

La vie entre la mort et une nouvelle naissance à la lumière de l'astrologie - I

Cinquième lettre II – janvier 1929

Nous allons essayer de décrire le chemin que suit l'âme humaine entre la mort et une nouvelle naissance, à travers le monde des planètes et celui des étoiles, jusqu'à son retour sur la Terre. Comment l'âme élabore la continuation de son karma et le réalise dans le germe de son nouveau corps terrestre, tel est le thème fondamental d'une véritable astrologie. Pour une entreprise de cette sorte, nous serons naturellement amenés à nous appuyer sur les communications de l'investigateur spirituel Rudolf Steiner. Ce qu'il a rapporté des mondes suprasensibles, au cours des années, s'harmonise en un vaste savoir cohérent qui sera notre guide et nous permettra d'esquisser une astrologie des temps futurs. Bien entendu, nous ne pourrons en présenter ici que quelques fragments.

Comme nous le savons, l'homme qui franchit la porte de la mort quitte son corps physique et vit encore, un certain temps, avec son corps éthérique. Pendant cette brève durée, il a encore des attaches avec le monde physique, et tout particulièrement avec la configuration planétaire qui figurait au ciel à l'instant de sa mort⁵⁶⁻⁵⁷. De même que l'instant de la naissance correspond à une sorte de fixation de l'état du ciel, tel qu'il est à ce moment, sur lequel se dessinent ensuite les événements successifs de la vie terrestre, l'instant de la mort marque, lui aussi, un arrêt, une fixation, dont la suite de l'existence dans le monde spirituel dépend. La configuration, notamment planétaire, qui existe à ce moment, est comme un résumé de la vie qui vient de s'achever et du karma résultant de la dernière incarnation parvenue à son terme. Et tandis que l'homme fait dans son corps éthérique l'expérience du panorama de sa vie, du retour en images sur la vie écoulée, les forces des planètes, agissant de concert, vibrent en lui comme un écho. Rudolf Steiner dit que cet état est comparable au séjour dans le liquide amniotique lors de la genèse de l'homme physique, avec cette différence que ce séjour-là dure beaucoup plus longtemps. Car les forces

qui agissent dans l'existence embryonnaire sont bien, elles aussi, éthériques; elles agissent dans l'élément liquide, mais elles sont, en même temps, pénétrées de forces terrestres et même très influencées par le lieu géographique où se forme l'embryon.

La configuration des astres qui existe au moment de la mort s'imprime dans l'âme pendant les quelques jours que dure ce regard rétrospectif, et elle se maintient pendant toute la première moitié de la vie après la mort. Lorsque l'âme se tourne ensuite vers une nouvelle naissance, elle est obligée de s'adapter à cette ancienne configuration d'une manière ou d'une autre, sinon sa nouvelle vie terrestre ne serait pas accordée avec justesse à son karma antérieur, ni au cosmos. C'est pourquoi l'âme a le désir de revenir sur terre sous une configuration semblable à celle sous laquelle elle a quitté la Terre ou qui, tout au moins, s'en rapproche par quelque aspect important. Car, on le sait, l'état du ciel d'un moment déterminé ne peut jamais se reproduire exactement tel qu'il a été. Et les expériences que l'âme est appelée à faire entre la mort et une nouvelle naissance l'amènent à rechercher d'autres configurations des astres qui exprimeront, cette fois, la récente élaboration de son karma en vue d'une nouvelle incarnation. Cependant, *un* aspect (= relation entre deux planètes) caractéristique de l'horoscope de la mort pourra se retrouver dans le futur horoscope de la naissance. Si, par exemple, une âme a quitté la Terre alors que Saturne était en opposition avec le Soleil, ce qui constituait l'aspect le plus frappant de son horoscope de mort, la naissance se fera sous le même aspect (qui se reproduit une fois par an, comme nous l'avons vu), tandis que les autres planètes se grouperont autrement à la naissance qu'à la dernière mort. Le lieu terrestre de la naissance sera en général tout différent du lieu de la mort et, comme nous venons de le dire, ce lieu marquera l'homme en devenir de son empreinte dès la vie embryonnaire et ensuite en fonction de la position du ciel étoilé par rapport à l'horizon de son lieu de naissance.

Bien qu'il soit difficile de faire des recherches à propos du rapport d'un horoscope de mort avec l'horoscope de la naissance suivante, nous pouvons cependant vérifier un certain nombre de cas précis grâce aux conférences de Steiner sur le karma⁵⁵. Elles confirment ce qui vient d'être dit, tout en ouvrant de nouvelles perspectives à la recherche historique.

L'expérience suivante que l'âme fait peu de temps après la mort, c'est l'abandon de son corps éthérique. Après s'être agrandi à l'infini, celui-ci a paru se dissoudre. En même temps, l'âme quitte la Terre. On

pourrait dire aussi qu'elle quitte l'espace et qu'elle entre dans le temps. Elle le fait d'une façon bien particulière, qui garde encore quelque chose de spatial : elle part en direction de l'est. L'est, c'est pour chaque lieu la direction dans laquelle le terrestre (horizon, équateur) se rencontre d'une façon très particulière avec le céleste (zodiaque), puisque les corps célestes se lèvent tous à l'est. L'âme quitte la Terre en tant que domaine spatial et marche à la rencontre du Soleil levant.

Rudolf Steiner a rappelé que, dans certaines sociétés occultes, on a coutume de dire d'un affilié qui est mort : Le frère Untel est entré dans l'orient éternel. C'est une image qui correspond à la réalité. La « porte de la mort » par laquelle on sort du plan physique pour entrer dans le monde spirituel se trouve effectivement à l'orient. Sans doute, on peut considérer l'orient comme un concept tout à fait relatif, car ce qui est à l'orient pour quelqu'un peut se trouver à l'occident pour quelqu'un d'autre. Il s'agit pourtant d'une direction bien déterminée, qui coïncide avec celle de la rotation terrestre, puisque la Terre tourne d'ouest en est (nous reviendrons sur ce point lors d'une considération ultérieure). La rotation de la Terre, qui reste totalement inconsciente pour l'être humain pourvu de ses quatre constituants, devient un phénomène conscient dès les premiers jours qui suivent la mort !

Lorsque l'homme s'est ainsi détaché du physique, puis de l'éthérique, il entre dans le monde « élémentaire », la sphère de la Lune. C'est la sphère dont la limite extérieure est marquée par l'orbite lunaire. L'âme se dilate peu à peu jusqu'aux dimensions de cette sphère. Elle embrasse ce qui se trouve à l'intérieur du cercle que décrit la Lune. Elle est arrivée à présent dans le « pays des âmes », dont la partie inférieure est identique à la sphère lunaire (1^{er} avril 1913)⁶⁸. Et là, elle se crée tout de suite les conditions de son karma tel qu'il résulte de sa vie terrestre écoulée. Car tout ce que nous avons accompli d'imparfait sur terre s'inscrit dans le monde éthérique de la sphère lunaire, au grand livre de la Chronique akashique. Tout ce que l'homme s'était proposé de faire mais qu'il n'a pas fait, là où il s'est arrêté en chemin, tout ce qu'il aurait dû faire pour se perfectionner mais qu'il a abandonné, tout cela se grave dans la sphère lunaire après la mort. Dans les sphères suivantes aussi; comme nous allons le voir, les fautes et les caractéristiques de l'individu vont continuer à se graver.

Cet état de fait n'est pas sans relation avec la libre volonté qui est accordée à l'homme. Si ses fautes ne s'inscrivaient pas ainsi dans le monde éthérique des sphères, elles s'exprimeraient directement dans le

corps physique de la personne. Un mensonge, par exemple, la rendrait aussitôt aveugle. Ce châtement immédiat de nos fautes, nous en avons été dispensés par les divinités bienveillantes, afin que nous fassions librement le bien. Mais la force qui aurait agi dans le physique est en quelque sorte déviée et se grave dans l'éther des mondes. C'est seulement entre la mort et une nouvelle naissance que l'homme rencontre les conséquences de ses actes, tout particulièrement de ses omissions. Là, elles éveillent dans l'âme, par leur seule vue, le vouloir de réparer en retournant aux mêmes conditions, c'est-à-dire dans un nouveau corps physique. D'où le désir ardent d'acquiescer à nouveau un corps physique, d'où la « soif d'exister » qui résulte, après la mort, de la prise de conscience de ses propres insuffisances. C'est ce qui permet la genèse d'un nouveau germe pour la future incarnation. Lors de son retour vers la Terre, l'âme devra retraverser en sens inverse cette sphère lunaire et elle utilisera alors, dans ce sens précis, toute la configuration planétaire qui lui correspond.

Les choses qui sont inscrites de la sorte dans la sphère lunaire sont rarement de véritables manquements à la morale, étant donné que de tels manquements relèvent le plus souvent de la vie sociale (ou plutôt, dans ce cas, asociale), c'est-à-dire de nos rapports avec nos semblables, tandis que ceux qui entrent en ligne de compte dans la sphère lunaire concernent l'individu lui-même, dans la mesure où il est, pourrait-on dire, resté en deçà de ses possibilités, où il présente une imperfection qui ne résultait pas nécessairement des conditions antérieures de son existence et qu'il n'a pas éliminée avant le jour de sa mort. Il peut aussi s'agir de ce que Rudolf Steiner a appelé « une noble imperfection », c'est-à-dire des intentions idéales que l'individu a conçues, mais qu'il n'a pas pu réaliser en raison de leur grandeur : une œuvre d'art inachevée par exemple, telle la *Pandore* de Goethe. L'inachèvement de cette œuvre n'a naturellement pas été inscrit dans la Chronique de l'Akasha, mais « seulement ce que représente, pour le corps astral de Goethe, le fait d'avoir eu un vaste projet et de n'en avoir accompli qu'un fragment. Tout cela est gravé entre Terre et Lune » (12 mars 1913)⁶⁹.

Lorsque les dettes dues à une *seule* âme sont très nombreuses, elles ne restent pas uniquement liées à son karma personnel, car l'individu trouverait difficilement la possibilité de les réparer toutes, karmiquement, en une seule vie terrestre. Elles deviennent en quelque sorte la dette commune de l'humanité. Rudolf Steiner l'a expliqué en prenant l'exemple de Léonard de Vinci. Cet esprit puissant a accompli sur terre

d'immenses choses, mais plus nombreux encore sont les projets et les intentions qu'il n'a pas réalisés ou qui ont dû forcément rester imparfaits en raison des circonstances historiques et des conditions terrestres. Ce qu'un pareil esprit grave dans le monde de l'éther se détache de lui et devient une source d'inspiration pour ceux qui vivent après lui. Tandis que les œuvres parfaites d'un génie demeurent dans le monde terrestre dans leur état achevé, c'est dans les œuvres imparfaites ou non réalisées que repose le germe de l'évolution à venir. Là, quelque chose s'est élevé au-delà du destin personnel, s'est soustrait à la sphère de la nécessité et des déterminations karmiques, pour se transporter dans celle de la liberté. Les intentions incomplètement réalisées d'un Léonard de Vinci n'apparaissent pas, en tant que karma, sur son horoscope suivant ; elles provoquent une nouvelle relation avec le cosmos chez les autres êtres humains qui savent en recevoir librement les inspirations.

Nous venons de parler des choses qui touchent l'individu d'aussi près que possible et qui, par conséquent, se gravent dans la sphère éthérique la plus proche, celle qui s'étend entre la Terre et la Lune. Pour les individus qui sont fortement liés à la vie terrestre, par des désirs et des ambitions par exemple, cette étape de l'existence se déroule beaucoup plus près de la Terre que de l'orbite lunaire. Les distances, spatiales en apparence, correspondent dans le monde des sphères à un sentiment d'aliénation : on devient étranger aux choses dont on s'éloigne. Ainsi l'âme s'éloigne peu à peu des conditions terrestres jusqu'à ce que, aidée par les hautes hiérarchies, elle accomplisse dans le monde des astres les actes grandioses qui aboutissent à la création d'un nouveau germe humain. Les distances prodigieuses entre les étoiles et la Terre ne sont qu'un rêve de la science actuelle, même si ce rêve a des bases mathématiques. Elles n'expriment rien d'autre en réalité que l'incompréhension totale des hommes de ces derniers siècles à l'égard des sublimes activités cosmiques. Lorsqu'on recommencera à comprendre sur terre les tâches concrètes qui incombent à l'esprit humain et tout particulièrement vers le milieu de son existence entre la mort et une nouvelle naissance, alors les mondes célestes ne nous paraîtront plus si lointains ni si étrangers.

Dans la sphère de Mercure, l'homme est assujéti à d'autres conditions. Là, il éprouve ce qu'il a été en tant qu'être moral ou bien – dans une terrible solitude – ce qui était immoral en lui (5 novembre 1912)⁶⁸. Dans cette sphère aussi, certaines choses sont « gravées », mais elles sont loin d'être aussi nombreuses que dans la sphère lunaire. Dans cette

dernière, il s'agissait des projets non accomplis, des actes manqués, donc de tout ce qui, tant que cela reste inachevé, ne concerne que l'individu. Dans la sphère de Mercure, il s'agit de ce qui relie un être humain à un autre, mais n'a pas été correctement accompli, par exemple des promesses qu'on n'a pas tenues.

Dans la sphère suivante, celle de Vénus, on revit les liens particuliers qui rassemblent les hommes en groupes et fondent les communautés spirituelles telles que les communautés religieuses. Celui qui a été athée jusqu'à sa mort connaîtra dans cette sphère une solitude totale. Le manque de compréhension pour la vie religieuse s'inscrit là et détermine le karma pour la prochaine incarnation.

Lorsque l'âme revient à une nouvelle incarnation, elle traverse à nouveau ces sphères planétaires, et les inscriptions qu'elle y a laissées agissent d'une façon déterminante sur son futur destin. Soit elles deviennent des éléments de la destinée qui nous frappent (apparemment !) du dehors, soit elles s'entremêlent directement à notre nouvelle nature corporelle ou psychique. Un élément moral qui n'a pas saisi le corps et qui a donc été refoulé pendant la vie terrestre se trouve ensuite gravé dans l'éther universel, et il resurgira plus tard en tant que force du destin. L'homme ne peut pas l'effacer, et il est donc obligé de l'enfourer en lui-même.

Rudolf Steiner cite cet exemple : un homme a, pendant une vie, gravé une certaine imperfection dans la sphère lunaire (chacun de nous en grave, chaque fois, beaucoup) et ensuite, il a apporté dans la sphère de Mars un trait de caractère particulièrement agressif. Lorsqu'il reviendra sur terre, il aura intégré à son karma l'imperfection qu'il a inscrite dans la sphère lunaire ; mais Mars sera alors dans un certain « aspect » vis-à-vis de la Lune, car les sphères se meuvent les unes par rapport aux autres. Par une conjonction entre Mars et la Lune, placés l'un derrière l'autre, l'homme sera par exemple amené à utiliser sa force agressive pour vaincre l'imperfection qui lui est restée.

« Ainsi, la position des planètes indique en réalité ce que l'homme a d'abord gravé lui-même dans leurs sphères. Et quand nous étudions, par l'astrologie, les positions des planètes entre elles et leurs positions par rapport aux étoiles, nous n'y lisons en fait qu'une annonce de ce que nous avons inscrit nous-mêmes. Ce ne sont pas les planètes elles-mêmes qui importent. Ce qui agit sur nous, c'est ce que nous avons gravé dans chaque sphère. Les configurations des planètes agissent malgré tout sur l'homme [...] parce qu'il traverse leurs sphères. Quand

la Lune se trouve dans une certaine position par rapport à Mars et aux étoiles, c'est toute cette configuration des astres qui agit. Autrement dit, la vertu martiale agit, avec la Lune et les étoiles fixes, sur l'être humain, et cela entraîne ce qui peut naître de cette coopération. C'est le legs moral que nous avons déposé dans le ciel entre notre mort et notre nouvelle naissance qui réapparaît dans la vie suivante et fournit notre thème astral, déterminant ainsi notre destin. Telle est la raison profonde de la configuration astrale de l'horoscope et son rapport avec le karma de l'homme » (12 mars 1913)⁶⁹.

Il faut distinguer entre les planètes suprasolaires et les planètes infrasolaires. Dans les premières s'inscrivent plutôt les vertus de l'être humain, les qualités d'âme qu'il a acquises, si bien qu'elles donnent à l'individu, jusque dans son corps, des forces qui seront utiles à son karma ultérieur en lui conférant ses facultés particulières. La traversée de la sphère de Saturne, sous ce rapport, est particulièrement importante.

Prenons un homme qui, pendant sa vie, a assimilé des concepts spirituels, tels que ceux de la science de l'esprit. Pour lui, la traversée de la sphère de Saturne aura une grande signification, alors que pour la plupart des gens, elle s'accomplit dans l'inconscience, étant donné qu'ils ne peuvent rien y apporter. Nous avons déjà dit que Saturne est la planète de l'investigateur occulte. Les inscriptions qu'y apporte un homme doué de tendances spirituelles se transformeront, dans sa prochaine vie, en facultés corporelles qui feront que la spiritualité sera chez lui une disposition toute naturelle ; il sera en quelque sorte un spiritualiste né. Le christianisme spontané d'un Raphaël par exemple, son union toute naturelle avec l'impulsion christique, ce sont là des dispositions acquises dans la sphère de Saturne, résultant de son karma précédent (en tant que Jean-Baptiste) et des inscriptions saturniennes multiples qui ont été gravées lors de cette précédente incarnation.

Dès lors, nous pouvons comprendre que de très nombreuses âmes soient incapables de pénétrer dans les sphères des planètes supérieures et surtout dans celles de Jupiter et de Saturne. Elles n'ont rien à graver dans ces sphères ! Dans *la Connaissance initiatique* (28 août 1923)⁷⁰, Rudolf Steiner explique que de telles âmes, au lieu de vivre pleinement dans ces sphères planétaires, deviennent seulement des hôtes spirituels des astéroïdes, ces petits corps célestes répandus entre Mars et Jupiter et qui, vus spirituellement, sont des « colonies » de ces grandes planètes. Dans le quatrième Drame-Mystère, *l'Éveil des âmes* (6^e tableau), le personnage appelé Félix Balde se trouve dans le monde spirituel entre son incarnation

précédente (Joseph Kühne dans *l'Épreuve de l'âme*) et son incarnation actuelle. Le drame dépeint la phase de la vie désincarnée où Saturne « inonde la contrée spirituelle de multiples rayonnements colorés ». L'âme du futur Félix Balde est condamnée à un pèlerinage solitaire et ne peut que répéter d'obscures paroles concernant le destin de sa vie terrestre précédente, car la mentalité de son incarnation médiévale n'a pu le conduire « au minuit des mondes dans un éveil de l'âme ». L'âme de Joseph Kühne ne peut rester éveillée que dans la sphère solaire, et même alors, elle ne peut être libérée de sa solitude que par le pouvoir de Lucifer.

Nous n'avons pas encore parlé de la traversée de la sphère solaire, qui est si décisive pour la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Là, comme partout, le Soleil est séparateur en même temps que médiateur entre les planètes inférieures et les planètes supérieures. L'être humain, devenu lui-même un « cœur », vit dans le cœur du système solaire. C'est là que se décident ce que seront ses rapports avec les autres, pas seulement avec des groupes, comme ce fut le cas dans les sphères de Mercure et de Vénus, mais avec l'humanité dans son entier. Ce qui est alors déterminant au premier chef, c'est la relation qu'il a eue sur la Terre avec le Représentant de l'humanité, le Christ, mais aussi avec Lucifer, l'esprit qui est intervenu si puissamment dans l'évolution de l'humanité.

C'est au cours de sa vie terrestre que l'être humain doit apprendre à connaître l'impulsion du Christ. Car, depuis le Mystère du Golgotha, le Christ ne réside plus dans le Soleil. Si l'âme peut avoir dans la sphère solaire une compréhension de tous les hommes, quelles que soient leur race et leur religion, c'est parce que le Christ est mort pour eux tous. Joseph Kühne, qui n'avait pas cette compréhension, devait vivre, dans la sphère solaire, en proie à la solitude et aux ténèbres, jusqu'à ce qu'il trouvât son salut par Lucifer⁶⁰. Lucifer est l'esprit qui accompagne l'âme dans son pèlerinage à travers les sphères des planètes supérieures. Là, sa mission est légitime. Mais il ne peut agir de façon salutaire que lorsque le Christ a d'abord éclairé la conscience. De même que le Christ (c'est-à-dire ce que nous avons accueilli de l'impulsion christique) nous guide à travers les planètes inférieures jusqu'à la sphère solaire, Lucifer nous guide, pour autant que nous puissions y maintenir notre conscience, jusqu'à la sphère de Saturne et même jusqu'à celle des étoiles fixes.

Alors survient ce moment qu'on appelle le minuit des mondes. C'est le milieu de l'existence entre la mort et une nouvelle naissance. La vie

terrestre passée s'est évanouie dans le cosmos, avec ses conséquences. Ce qui commence alors, c'est le cheminement du retour vers la Terre. Événement suprême pour l'âme qui peut vivre ce moment en restant éveillée ! On peut considérer que ce minuit des mondes a lieu dans la sphère de Saturne, comme nous le voyons dans le 6^e tableau de ce 4^e Drame-Mystère, ou bien dans la sphère du Soleil, comme il ressort de maintes autres indications de Rudolf Steiner. En un certain sens, la sphère solaire embrasse en elle les sphères des planètes supérieures, si bien que l'âme, en réalité, ne quitte pas la sphère du Soleil lorsqu'elle pénètre dans celles de Jupiter et de Saturne. Car c'est avec la sphère du Soleil que commence le « pays des esprits », qui inclut aussi les sphères des planètes supérieures où l'homme pénètre dépouillé du corps astral de sa dernière incarnation, alors que les sphères de Mercure et de Vénus représentent les régions les plus hautes du « monde des âmes ».

Nous verrons dans la prochaine lettre comment la nouvelle vie terrestre se prépare et comment le karma se forme dans les mondes planétaires et stellaires.

La vie entre la mort et une nouvelle naissance à la lumière de l'astrologie - II

Sixième lettre II – février 1929

Nous allons maintenant considérer le retour de l'âme à une nouvelle incarnation ; c'est un chemin qui nous introduira dans des domaines fort importants pour la compréhension du karma, dans la mesure où celui-ci s'exprime dans l'horoscope de la naissance.

Le minuit de l'existence est, nous le savons, le moment où l'âme se détourne définitivement de sa dernière incarnation et s'oriente vers son incarnation à venir. Sur un des vitraux du Goetheanum⁷¹, celui de la « naissance », l'âme est représentée, tout en haut, avec une tête de Janus, une tête à deux visages, dont l'un regarde en arrière l'incarnation écoulee, tandis que l'autre abaisse le regard vers le nouveau couple de parents qui va préparer un corps à cette âme. Toutes les expériences faites pendant la vie écoulee se sont transformées en facultés, en qualités bonnes ou mauvaises pour la vie à venir. Il faut les incorporer à ce que nous avons appelé le germe spirituel du nouveau corps terrestre. Généralement, nous nous représentons un germe comme une chose minuscule ; mais ce n'est le cas que pour un germe physique. Le germe spirituel qui doit exister toujours et partout où quelque chose va croître est lié au macrocosme et il est tout d'abord immensément grand, aussi grand que l'univers. L'esprit humain s'est dilaté jusqu'à la sphère de Saturne et même au-delà. Il vit dans le monde des étoiles, voire au-delà de cette sphère stellaire, et de là, il voit derrière lui les sphères planétaires. Il parcourt le zodiaque et il y collabore avec les entités des hiérarchies pour former les germes spirituels des organes et des constituants du futur corps physique. Les consonnes cosmiques, qui émanent des constellations zodiacales, s'unissent aux voyelles cosmiques qui résonnent à partir des planètes. Selon la manière dont la constellation stellaire (zodiacale) s'harmonise avec la configuration planétaire, le germe spirituel prend tel ou tel caractère. Pendant que l'âme humaine séjourne dans la constellation du Bélier, la tête s'élabore, ainsi que la « verticalité » du corps qui distingue la forme humaine de la

forme animale ; dans la constellation du Taureau, c'est le larynx ou plutôt la vocation à émettre des sons articulés, encore une différence entre l'humain et l'animal⁷². (Il s'agit ici des constellations réelles et non des « signes ».)

C'est également là que les « inscriptions » que l'âme avait laissées dans les sphères planétaires agissent comme des facteurs réels dans la construction du germe spirituel. Les planètes brillent spirituellement « par l'autre côté » dans les différentes sphères zodiacales, en fonction des mouvements qu'elles décrivent devant celles-ci. Ces mouvements, qui sont en même temps des sonorités cosmiques, révèlent à l'âme, en une écriture, en un langage, ce qu'elle a fait de bien et ce qu'elle a fait de mal. Naturellement, ces mouvements sont les mêmes pour tous les êtres humains qui font ensemble la même expérience, par exemple le passage de Mars devant le Bélier, mais le langage dont il s'agit résonne tout autrement selon ce que l'individu a gravé dans les sphères de Mars, Vénus, etc. Ces sonorités s'intègrent à la construction spirituelle du futur corps physique ; de sorte que ce dernier devient l'expression du karma⁷³.

Tout cela se fait sous la conduite des entités spirituelles. L'homme, à lui seul, n'en serait pas capable. Il vit alors au niveau cosmique de sa propre entité, niveau qui fut autrefois celui de tout le système du monde (voir 1^{re} lettre I).

Il n'y a là que des *entités* du monde planétaire et du monde stellaire et, parmi elles, des êtres lucifériens de divers rangs, ainsi que des êtres qui dépassent la sphère du zodiaque et qui accomplissent dans le cosmos les fonctions les plus sublimes. Ensuite vient un temps où ces êtres commencent à s'obscurcir devant la conscience de l'homme. Car c'est en cela que consiste le retour à la naissance : le pur spirituel se retire de plus en plus de la conscience humaine et l'homme est progressivement orienté vers son champ d'action futur. Le monde des planètes, dit Rudolf Steiner, se saisit à ce moment, au moyen de sa pesanteur, de l'homme qui va s'incarner (voir la 8^e lettre I où il a déjà été fait brièvement allusion à ce fait). Ce ne sont plus uniquement les forces constructrices, formatrices d'organes, qui agissent sur lui à ce stade ; ce sont surtout des forces spirituelles correspondant à ce qu'est sur terre la pesanteur. Cette pesanteur terrestre se situe seulement à l'extrémité de l'échelle qui va de la vie cosmique et « morale » des astres à la pesanteur « amoral » de la Terre. À vrai dire, c'est bien le désir de cette pesanteur qui s'empare de l'homme lorsque le monde des entités spirituelles s'estompe pour lui,

lorsque les manifestations des entités spirituelles lui deviennent de plus en plus obscures. De même que, pendant son incarnation, le dormeur est toujours attiré à nouveau au réveil par son corps physique, parce qu'il ne supporterait pas de vivre perpétuellement dans la lumière du monde spirituel, de même l'homme désincarné aspire à la fermeté matérielle qui permet l'expérience de la liberté, donc que nous octroie la Terre grâce à sa pesanteur.

La sphère de Saturne, que l'âme retransverse d'abord, est imprégnée de cette aspiration à la pesanteur. Jupiter, que l'âme parcourt ensuite, y ajoute une certaine gaieté, si bien que l'homme peut envisager avec joie sa tâche terrestre future, fût-elle pesante. Quant à la sphère de Mars, elle confère à l'âme le pouvoir d'assumer activement, avec énergie, les devoirs de la terre et de s'attaquer avec courage à ce qui l'attend. Le poids de Vénus « mêle à cette joyeuse aspiration imprégnée de force la faculté de se saisir avec amour des tâches terrestres⁷⁴ ». Arrivé sur la terre, l'homme fait l'expérience de la pesanteur, qu'il devra dominer en se mettant debout et en marchant, et qui deviendra le fondement de son sentiment de liberté, car elle lui oppose alors une résistance purement « naturelle » qui, de ce fait, laisse son âme libre dans les limites qu'elle s'est imposées à elle-même à travers son karma.

Lors de ce retour vers la Terre à travers les sphères, chaque planète, au moment où l'homme la retrouve, peut se trouver devant telle ou telle constellation du zodiaque, et cela nuance son action. Si Saturne est dans le Lion, par exemple, ce qui augmente ses forces, la nostalgie de la pesanteur se modifiera et l'homme recevra la faculté « de répondre avec intelligence aux hasards extérieurs de la vie », si toutefois cela s'accorde avec son karma antérieur. Si Saturne est à ce moment-là dans le Capricorne ou le Verseau, elle fera de l'homme à venir un être plutôt faible, facilement abattu par l'adversité⁷⁵. Ces corrélations s'inscrivent alors, elles aussi, dans l'horoscope.

Jusqu'à présent, nous avons surtout parlé de qualités communes à tous les hommes (à l'exception de nos dernières indications au sujet de Saturne). À présent, voyons ce qui concerne plutôt la personnalité qui s'incarne. Elle a un karma bien déterminé, qu'il lui faut « solder ». Il faut donc qu'elle naisse dans des conditions particulières. Nous arrivons là à des domaines qui, pour une part, sont gouvernés par les entités régulières des hiérarchies, les « dieux bons », mais qui, pour une autre part, ne pourraient pas être ce qu'ils sont sans l'influence des entités lucifériennes. Il s'agit notamment du *peuple* dans lequel on naît, qui nous

donne donc aussi notre langue maternelle ; il s'agit encore de la *famille*, de la lignée et finalement du couple de parents qui nous donne notre corps physique et nous insère dans un courant d'hérédité. Ici règne l'élément humain qu'on ne peut pas éliminer d'une incarnation, celui qui sépare les groupes humains les uns des autres par la nationalité, la langue, et qui, par le moyen de l'hérédité, contraint une âme à habiter un corps qui ne peut jamais être la pleine expression de son être. C'est un fait singulier que nous raconte l'investigateur spirituel : très tôt, juste après le « minuit de l'existence », alors que la formation du germe spirituel n'est même pas commencée, le peuple dans lequel l'homme naîtra est déjà déterminé, ainsi que le lieu de sa naissance. Cette détermination n'a encore rien à voir avec l'action directe de l'esprit du peuple, qui est un archange appartenant comme tel à la sphère de Mercure (nous reviendrons sur ce point). C'est *Lucifer*, dont nous avons vu qu'il peut exercer un rôle grandiose et légitime dans les hautes sphères, c'est lui qui, à partir du Soleil, choisit pour l'homme le peuple dans lequel il s'incarnera. Certes, lorsqu'un homme a accueilli en lui, sur terre, le Christ, il peut garder dans son âme ce qu'il a ainsi acquis ; il n'est pas tenu de perdre après la mort les fruits de son existence, mais en général, au stade actuel, il ne peut pas encore déterminer par lui-même son karma futur. Il doit se faire aider par Lucifer. C'est une tâche légitime du « porteur de lumière ».

Lucifer cherche le peuple qui sera celui de notre prochaine incarnation. Et ce choix implique que tout se passe de telle manière, dans le peuple en question, que l'âme puisse trouver autour d'elle les conditions – historiques, politiques, etc. – dont elle aura besoin lorsqu'elle s'incarnera peut-être plusieurs siècles plus tard. Il faut surtout tenir compte ici des âmes que le karma prédestine à jouer un rôle important dans leur peuple ou, à travers leur peuple, pour l'humanité. Ici c'est Lucifer qui tire les ficelles, pourrait-on dire. Tous ces combats, ces guerres, ces révolutions qui doivent avoir lieu pendant des siècles pour qu'une âme puisse trouver sur terre la place qui lui est préparée, ne pourraient pas se produire sans l'activité de Lucifer. Ce qui se joue là est en quelque sorte retiré aux lois astrales et pris en main par Lucifer.

Ne parlons pas encore ici du couple de parents, car ceux-ci, à cette époque, ne sont généralement pas encore incarnés, et pas davantage les aïeux de la troisième ou de la quatrième génération. Mais il existe une lignée précise, un arbre généalogique, et c'est là que s'exercent, bien à l'avance, des actions préparatoires. Quand on se représente que

de telles préparations sont nécessaires pour chacun des membres de l'arbre généalogique, on aperçoit un tissu de relations dans lequel des cohortes entières d'entités doivent agir (elles appartiennent aux hiérarchies, mais sont soutenues, dans ce travail, par Lucifer). L'arbre généalogique d'une lignée déjà ancienne, tel que nous le traçons, n'est que l'image simplifiée de ce vaste réseau d'activités spirituelles, qui s'étend sur des siècles pour créer les conditions d'une unique vie terrestre.

« Quand vous vous représentez l'immense complexité de ce qui se forme ici, sur la Terre, sachez bien qu'elle est simple et primitive en regard du réseau d'une grandeur cosmique qui se tisse d'abord et qui, plus tard, se resserrera, se condensera par la conception et la naissance pour, en se pénétrant de matière terrestre, devenir le corps physique de l'homme⁷⁵. »

Rudolf Steiner en a donné un jour un exemple concret : quand Luther dut apparaître, il fallut que cette naissance fût préparée dès les VIII^e et IX^e siècles. Les forces ont dû d'abord être dirigées vers le peuple où il devait agir.

« Alors s'écoule encore un certain temps. Et puis – c'est quelque chose de très émouvant, mais on ne peut pas faire autrement que de le caractériser à l'aide de mots ordinaires – la question doit être résolue de savoir comment sera constitué le couple des parents, quelles doivent être les qualités particulières de ceux qui mettront au monde cet être humain, en tel lieu, en tel temps. Tout cela doit être prédéterminé de longue date. Pour Luther, il fallait que soient déterminés dès les X^e et XI^e siècles les ancêtres qui étaient nécessaires pour préparer le couple de ses parents⁷⁶. » Luther lui-même naquit au XV^e siècle. Nous voyons donc quelle puissante activité les mondes spirituels doivent déployer pour qu'un seul individu puisse naître conformément à son karma.

Lorsque le peuple et la lignée ont été ainsi déterminés, vient le moment où le couple de parents doit être choisi. L'âme crée d'abord un lien psychospirituel avec ses procréateurs. Elle y prend déjà bien plus part qu'à l'élaboration de son courant héréditaire d'une manière générale. Nous avons vraiment choisi nos parents. Ceci a lieu après la traversée de la sphère solaire, lorsque l'âme s'est préparée à traverser la sphère de Vénus. À ce moment, l'être humain doit revêtir un nouveau corps astral. Ce corps astral lui arrive de tous les côtés, par éclairs, comme des particules de fer qui se rassemblent autour d'un aimant. Il est l'expression exacte du karma qui a été élaboré entre-temps. Sa forme, dit Rudolf Steiner, est celle d'une cloche ouverte par le bas et

dont les nuances colorées, multiples, reflètent la manière d'être de l'âme. De telles formes parcourent le monde astral à une vitesse fantastique et, durant quelques heures, elles cherchent leur couple parental dans le cadre de la lignée généalogique choisie¹⁰. C'est là que le lien d'âme à âme se noue avec les parents. Dans la sphère de Vénus, qui est le domaine d'action des archées, se forment à l'avance nos liens plus ou moins serrés avec notre famille, notre liberté ou notre dépendance d'âme à son égard.

Les planètes inférieures, qui sont directement liées à la Terre et au Soleil, commencent alors à jouer un rôle. Quand l'âme, en traversant la sphère vénusienne, trouve la *planète* Vénus en deçà ou au-delà du Soleil, brillant au ciel comme étoile du soir ou étoile du matin, l'homme se sentira très attaché à sa famille. Mais si Vénus est en conjonction avec le Soleil, notamment en conjonction supérieure (passage d'étoile du matin à étoile du soir, voir 7^e lettre I), alors il sera, pendant sa traversée, peu touché par la planète, et sa famille comptera moins pour lui (12 novembre 1922)⁷³.

Ce qui vient ensuite, c'est le passage à travers la sphère de Mercure. Là, l'homme est rattaché au peuple qui sera le sien par l'archange correspondant à ce peuple. Il ne s'agit plus de choisir ce peuple, car ceci s'est fait depuis longtemps, comme nous l'avons vu, sous l'égide de Lucifer; de toute façon, un choix ne serait à présent plus possible, puisque la famille a déjà été déterminée dans la sphère de Vénus, et que, généralement, une famille appartient à un certain peuple. C'est un lien d'âme à âme qui se noue dans les sphères des planètes inférieures : avec le couple parental dans la sphère de Vénus, puis avec l'esprit du peuple dans la sphère de Mercure. La position purement astronomique de Mercure joue un rôle : un homme se sentira des liens plus ou moins forts avec l'esprit – c'est-à-dire l'archange – de son peuple selon la position qu'occupait Mercure, lors de la traversée de sa sphère, par rapport au Soleil et à la Terre. Bien entendu, toutes ces coordinations sont très compliquées et on ne saurait les résumer par un schéma. Songeons seulement que, d'après l'investigation occulte, la planète Vénus se trouve en réalité à l'intérieur de la sphère de Mercure et la planète Mercure dans la sphère de Vénus. Les liens avec la famille et le peuple peuvent donc être croisés et mêlés de façon singulière. Par exemple : Vénus donne la faculté de parler les langues terrestres; Mercure, en tant que planète de l'esprit du peuple, détermine indirectement la langue maternelle. Mars, de son côté, confère la force de parler en général, le Verbe

cosmique, que Vénus métamorphose en verbe humain. (Il a déjà été question de cette métamorphose cosmique dans la 8^e lettre I.)

À cette époque de son existence, l'homme ne peut plus percevoir lui-même que les manifestations de plus en plus faibles des êtres spirituels. Il ne jouit plus de leur commerce direct ; il ne les voit plus apparaître qu'en images. La conscience qu'il avait du monde spirituel s'obscurcit sans cesse davantage. La nouvelle incarnation se rapproche de plus en plus. Mais l'homme n'a encore ni corps physique ni corps éthérique. Il est un être psychospirituel qui se contracte progressivement. Le germe spirituel du futur corps physique devient de plus en plus petit, et l'attention de l'âme se fixe toujours davantage sur l'énorme tâche qui l'attend : faire du germe spirituel un être humain qui puisse, sur terre, vivre sa destinée.

Des choses importantes se passent alors dans la sphère lunaire, où l'homme doit pénétrer enfin. L'instant est venu où un corps éthérique lui sera incorporé. Ce processus résulte d'un sentiment de privation, d'abandon. Le germe spirituel qui a été édifié au cours de longues ères échappe à l'âme, dans la sphère lunaire. Tout à coup, c'est comme s'il n'était plus là : le fruit de tout le travail accompli depuis le minuit des mondes paraît être perdu. En réalité, ce fruit a pris le chemin de la Terre, le chemin de la conception. En conséquence de cette perte, le corps éthérique est donné à l'homme en quelques brefs instants. Ce processus est extraordinairement important pour les corrélations astrales. Le corps éthérique ne s'implante pas de lui-même, comme l'a fait le corps astral ; des êtres suprasensibles aident à le former à partir des forces éthériques de tout le système planétaire. Dans ce travail, les habitants spirituels de la Lune sont particulièrement actifs. La Lune, en effet, est un véritable miroir de l'univers ; non seulement elle reflète la lumière du Soleil, mais encore elle rassemble en elle toutes les influences cosmiques. Les entités lunaires observent tout ce qui se passe dans le système planétaire. Elles observent ce que l'homme a vécu avec Saturne, Jupiter, Mars, etc., et c'est d'après ces critères qu'elles façonnent le corps éthérique. Les forces formatrices de ce corps sont tirées des planètes : « l'éther moral » aussi bien que les quatre autres sortes d'éther, surtout l'éther de lumière, cette « lumière qui flue du cosmos », à l'exclusion de la lumière solaire, qui aurait une action destructrice. Cette lumière ne peut être intégrée au corps éthérique que sous la forme des rayons réfléchis par la Lune. Et quand il n'y a pas de clair de lune, quand c'est la nouvelle lune, tout le reste du cosmos travaille au corps éthé-

rique en formation. C'est alors que lui est communiqué ce que Rudolf Steiner a appelé l'« éther moral » ou encore la « face interne du corps éthérique », tandis qu'en temps de pleine lune se forme sa face externe (21 avril 1924)³⁰. Les êtres lunaires, cependant, observent les configurations des astres, les positions et les mouvements des planètes, et ils y lisent la destinée de l'homme, pour autant qu'elle doive se manifester dans son corps éthérique. Là, l'homme rencontre en réalité son destin tout entier, tel qu'il l'avait apporté, en mourant, de sa précédente vie terrestre. Mais il le rencontre à présent avec tout ce qu'il est devenu depuis lors. Les êtres lunaires opèrent alors un arrangement, en fonction de ce qu'ils voient dans le cosmos. Ils articulent la vie précédente avec la vie future, grâce au corps éthérique, et ils intègrent à l'âme son karma. Nous reprendrons ce point important la prochaine fois.

La vie entre la mort et une nouvelle naissance à la lumière de l'astrologie - III

Septième lettre II – mars 1929

Le passage à travers la sphère lunaire, dont nous venons de parler, est marqué, dès son début, par un important événement qui se situe plus ou moins longtemps avant l'incorporation du corps éthérique. Là encore, il s'agit d'une décision, d'un choix. Après le choix du peuple et celui des parents, il reste à décider à quel sexe devra appartenir le nouvel incarné pour satisfaire au mieux aux nécessités de son karma. Et là encore, les phases de la Lune jouent un rôle⁷³. Pour que ce soit une incarnation masculine, il faut que le passage par la Lune ait lieu quand il y a sur terre la nouvelle lune, ce qui correspond à la pleine lune pour l'hémisphère opposé de notre satellite. On sait que la Lune a une face que les hommes qui vivent sur terre n'aperçoivent jamais. Ce « dos » de la Lune se détourne toujours de la Terre. Or c'est par ce côté caché que les âmes en voie d'incarnation s'approchent de la Lune. Lorsqu'une âme veut vivre sa prochaine incarnation dans un corps masculin, elle s'approche de ce dos de la Lune lorsqu'il brille, éclairé par le Soleil. C'est l'inverse pour la femme. L'âme s'approche alors de la Lune au moment où la lumière de la pleine lune brille vers la Terre. (La Lune tourne alors sa face sombre vers cette âme.) Lorsque nous avons la pleine lune sur la Terre, en effet, le Soleil, qui se trouve de l'autre côté de la Terre, éclaire la face que la Lune tourne vers la Terre, tandis que le dos de la Lune est plongé dans l'obscurité.

Le dos de la Lune, tout comme sa face visible, a des phases de quatorze jours : de la nouvelle lune à la pleine lune en passant par un premier quartier, etc. On peut se représenter les choses de la façon suivante : la Terre est au centre de la trajectoire lunaire, et le Soleil tout en haut (figure 35). La Lune fait le tour de la Terre en un mois. (Le Soleil et la Terre sont supposés immobiles, car leurs mouvements n'entrent pas ici en ligne de compte.) En tant qu'hommes terrestres, nous ne voyons toujours qu'un côté de la Lune. La face qui nous reste cachée est par contre celle qui se présente à l'âme qui descend vers la Terre. Sur

notre figure 35, il faudrait se représenter que l'âme qui veut devenir un homme vient d'en haut, de sorte que la face éclairée de la Lune se tourne vers elle, alors que c'est la nouvelle lune sur terre. L'âme qui veut être femme, par contre, viendrait d'en bas pour s'approcher de la Lune et elle serait donc exposée à la force dont l'action rayonne dans l'univers à partir du disque obscur. Sur terre, c'est alors la pleine lune.

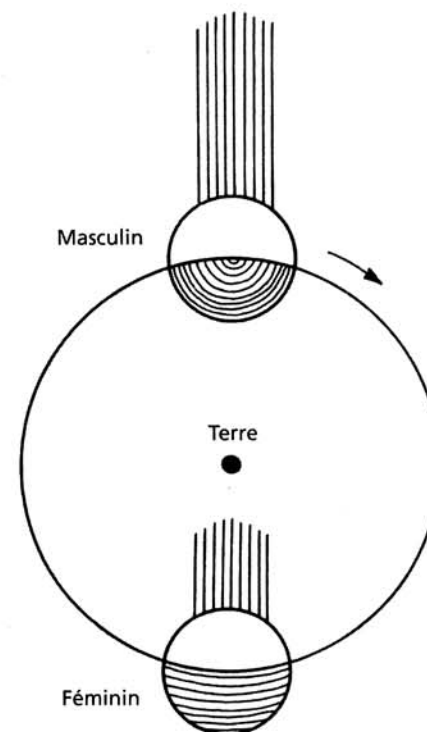


Figure 35

Comme on le voit, l'âme s'approche de plus en plus des conditions spatiales qui ressemblent déjà à celles de la Terre. Kepler fut le premier qui eut l'audace de se représenter concrètement ces conditions lunaires. Inspiré par le système de Copernic, qu'il professait sans réticence, il ressentait la Lune comme un corps céleste qui flotte librement dans l'espace, tout comme la Terre, mais qui possède une « face » et un « dos ». La Lune, en effet, tourne une seule fois sur elle-même pendant qu'elle fait le tour de la Terre. Le dos de la Lune ne peut jamais recevoir de

lumière réfléchi par la Terre ; il ne connaît ni « pleine terre » ni « nouvelle terre ». Il n'a qu'une phase de 14 jours de lumière solaire ininterrompue et une autre phase de 14 jours de nuit complète. Kepler a décrit ces phénomènes d'une manière enjouée et poétique, en même temps que rigoureusement scientifique, dans son « Rêve lunaire ». Un démon lunaire, évoqué en Islande par une femme très sage, les explique au fils de ladite femme, un ancien disciple de Tycho Brahé. Il était hardi de préciser ainsi, dans tous leurs détails, les conditions astronomiques qui régissent les deux hémisphères lunaires ! Plus tard, les astronomes qui relurent ces pages ont quelquefois souhaité, en soupirant, posséder un observatoire sur la face invisible de la Lune, à l'abri des diverses perturbations dues au globe terrestre : jamais de nuages au ciel, 14 jours de nuit ininterrompue dans laquelle ne brillent que les planètes et les étoiles ! On ne peut pas s'empêcher de penser qu'un tel « observatoire lunaire », d'où l'on plonge le regard dans l'immensité du cosmos, existe réellement dans un sens spirituel et que les êtres lunaires dont nous avons parlé tout à l'heure en sont les occupants. La description de Kepler correspond effectivement à ce que l'âme humaine aperçoit, lorsqu'elle traverse la sphère lunaire ; il faut seulement, bien entendu, se représenter les choses d'une manière plus spirituelle. Les alternatives de nouvelle et de pleine lune, qui s'inversent d'un hémisphère à l'autre, sont des processus de lumière éthérique et d'astralité, et ce n'est pas tant l'aspect physique de la Lune qui importe.

Lorsqu'on considère l'être humain à ce stade, il ne faut jamais oublier qu'il ne s'agit, pour l'instant, que de conditions psychospirituelles et aucunement de conditions physiques. Il en était de même lors du choix du peuple et de la famille. Bien que l'homme soit, à ce moment, déjà lié à un esprit de peuple, on ne peut nullement voir en lui un Allemand, ou un Anglais, etc. De même, le sexe n'est d'abord caractérisé que par les nuances qui distinguent l'homme et la femme au niveau de l'âme. Ces nuances psychiques entrent dans le germe spirituel du corps physique après quoi, pendant la vie embryonnaire, la différenciation physique des sexes pourra aussi se faire.

On pourrait également voir, dans la dualité singulière de la Lune avec ses deux faces et ses phases inversées, une allusion à la bisexualité de l'homme qui, on le sait, est masculin dans son corps éthérique, lorsqu'il est féminin dans son corps physique, et vice versa. Il faut considérer qu'au stade dont nous parlons, l'être qui va s'incarner n'a pas encore incorporé son corps éthérique ; il est encore un être d'âme et d'esprit.

Rudolf Steiner a encore indiqué d'autres détails sur l'action de la Lune lors de la descente de l'être humain vers la Terre. Il peut arriver par exemple que celui qui prendra un corps masculin et qui, par conséquent, s'approche de la Terre à la nouvelle lune (pleine lune pour la face cachée) doive attendre le temps de la pleine lune suivante pour entrer dans la sphère terrestre. En ce cas, il aura les cheveux noirs et des yeux sombres. La femme qui, de la même manière, attend la nouvelle lune suivante, sera blonde et aura les yeux bleus. La seconde moitié de la lunaison apporte donc, elle aussi, une décision, mais qui ne se rattache qu'à la couleur des cheveux et des yeux, et non à l'être entier. Bien entendu, l'être humain n'a pas de cheveux physiques à l'époque dont nous parlons ; mais la nuance d'âme que l'on peut éprouver chez l'homme incarné par l'intermédiaire de ses cheveux et de ses yeux – clairs ou sombres – s'ébauche déjà dès cette étape.

L'être humain entre ensuite dans la sphère terrestre, c'est-à-dire dans la région qu'on appelait autrefois le monde sublunaire ou encore élémentaire. Dès lors, les conditions terrestres commencent à prendre pour lui une signification de plus en plus importante. Mais nous ne pouvons pas encore considérer ces conditions terrestres sous leur aspect physique ; elles ne se présentent que sous leur aspect cosmique-astral, ou bien encore sous leur aspect « élémentaire ». Pour la Terre, la descente des âmes est quelque chose comme une fécondation qui s'organise d'après les saisons de l'année. De même que les germes des plantes entrent dans la terre à une saison déterminée et doivent y attendre, puis y mûrir, de même les germes humains, les archétypes spirituels des futurs incarnés, doivent tous se rendre dans l'aura terrestre à une époque précise. C'est l'époque qui, sous nos latitudes, correspond à l'hiver, de Noël jusqu'au début du printemps, l'époque où Gabriel est l'archange cosmique réglant la marche de l'année (13 octobre 1923) ⁷⁷. Astronomiquement, cela détermine un certain rapport entre le Soleil et la Terre, mais pas directement avec les constellations ni avec leurs entités spirituelles, comme c'était le cas vers le milieu de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. On pourrait dire maintenant que le germe humain passe de l'astral à l'éthérique et des « constellations » aux « signes » du zodiaque. Que signifie, au plan astronomique, le début de l'hiver ? Que le Soleil, par rapport à la Terre, est au point le plus bas de sa course annuelle ; c'est la partie de sa route que l'on a, de tout temps, identifiée avec le signe du Capricorne, bien qu'à notre époque le Soleil soit, à ce moment-là, dans la constellation du Sagittaire. Au début du

printemps, le Soleil franchit l'équateur; c'est le temps de l'équinoxe (nuits égales aux jours sur la Terre) et le Soleil est traditionnellement dans le signe du Bélier. Tant que l'être humain n'est pas né, les changements saisonniers de la météorologie extérieure n'ont aucun sens pour lui, mais les faits astronomiques et spirituels qui se rattachent aux saisons, et notamment aux trois mois d'hiver, jouent un grand rôle.

L'union finale du germe spirituel humain avec la cellule-œuf fécondée dans l'organisme maternel peut avoir lieu, comme on sait, toute l'année. Cet événement s'est émancipé du rythme des saisons. Mais le rattachement à la Terre, la descente dans la sphère terrestre, ne se fait que pendant les trois mois d'hiver.

Il y eut, dans l'évolution de l'humanité, tout au moins chez certaines populations, une époque où la conception ne pouvait avoir lieu que pendant les premiers jours du printemps, c'est-à-dire après la fin des trois mois d'hiver pendant lesquels les âmes humaines affluent sur la Terre. Le temps rituel de la conception s'étendait du jour de l'équinoxe (21 mars) jusqu'à la pleine lune immédiatement suivante, que nous appelons aujourd'hui la pleine lune de Pâques⁷⁸. L'acte reproducteur était réglé par les prêtres des Mystères et les êtres humains n'en faisaient l'expérience que sous forme de visions sacrées. En conséquence, les naissances avaient lieu exclusivement pendant la période des 12 nuits saintes, donc entre le 25 décembre et le 5 janvier ou très peu au-delà de ce terme. Ce fut un énorme bouleversement dans l'évolution de l'humanité quand, environ trois millénaires avant J.-C., cette ordonnance cosmique fut violée, de sorte que les conceptions et les naissances s'étalèrent sur toute l'année. C'était le prix à payer pour que l'homme fût libéré de son ancienne clairvoyance onirique. Mais, de nos jours encore, ce n'est que pendant les trois mois d'hiver, du solstice à l'équinoxe, que le flot des germes spirituels humains descend sur la Terre et la féconde. Si la conception a lieu plus tard dans l'année, les âmes doivent attendre aux environs de la Terre. Le destin de chacune en reçoit naturellement une nuance individuelle. L'être humain a des liens plus ou moins forts avec le monde terrestre, selon qu'il a dû attendre plus ou moins longtemps la réunion de son germe spirituel avec l'œuf fécondé qui procède de ses parents.

Nous voici donc revenus au point où nous en étions à la fin de la dernière lettre, lorsque le fruit de la plus sublime activité spirituelle, le germe spirituel, échappe à l'âme. Ce germe arrive sur terre un peu plus tôt que l'homme lui-même et s'unit à la substance héréditaire qui provient des

parents. Comme nous le savons, la conséquence de cette perte, c'est l'incorporation du corps éthérique. Ce phénomène se déroule encore dans la sphère lunaire qui entoure complètement la Terre et la pénètre même à un faible degré, bien que l'âme humaine se trouve alors déjà à la périphérie terrestre où l'action des planètes se reflète d'une façon particulière. Ce sont ces actions planétaires émanant de la périphérie qui sont intégrées à la texture même du corps éthérique, comme nous l'avons vu.

À ce moment, il se joue encore un épisode dramatique, qui est le reflet de celui qui s'est joué aussitôt après la mort. On se souvient qu'alors, avant de se dépouiller du corps éthérique, l'âme contemple en tableaux puissants et graves le « panorama » de la vie qui vient de s'achever. De même, au moment où se fait, en bas, sur terre, la fécondation, l'âme a une vision prophétique de sa vie à venir. Cette vie lui apparaît, non pas dans tous ses détails, comme c'était le cas dans le panorama d'après la mort, mais seulement dans ses contours essentiels, en une structure générale qui révèle le destin à venir. Tandis que le panorama qui suit la mort est reçu dans un état d'esprit profondément détaché de sentiments personnels, la vision qui précède la naissance provoque un grand bouleversement dans l'âme et lui laisse une impression profonde, ce qui permet d'expliquer, au cours de la vie, certains pressentiments et prémonitions. Rudolf Steiner a parlé, au sujet de cette vision prénatale prophétique (29 mai 1907)¹¹ de cas où l'âme, à la vue de l'existence pénible qui l'attend, reçoit un tel choc qu'elle recule en quelque sorte devant l'incarnation et peut en garder des dispositions à l'idiotie ou à l'épilepsie. Cette indication nous invite à réfléchir sur le fonctionnement grandiose du karma : il n'est pas l'œuvre des préférences personnelles de l'âme qui s'incarne, mais celle des hautes entités spirituelles pour lesquelles le karma de chacun se déchiffre comme un livre ouvert.

On découvre ainsi qu'il existe un certain parallélisme entre la vie avant la naissance et la vie après la mort, parallélisme que l'on retrouve encore sous un autre rapport. Nous nous souvenons que l'homme, après la dissolution de son corps éthérique, a quitté la Terre en suivant la direction de l'est. Symétriquement, il revient sur terre en suivant la direction qui vient de l'est.

Pendant sa vie dans le monde spirituel, l'homme est devenu lui-même une sphère, sphère planétaire, puis sphère céleste. De cette sphéricité, il forme sa prochaine tête. Lorsqu'il descend vers la Terre, en

effet, il est essentiellement une organisation-tête; or, en ce qui concerne la tête, on ne peut pas parler d'une direction privilégiée, puisqu'elle embrasse toute la sphère. Comme nous le savons, cette tête est la transformation, la métamorphose du reste de l'organisme, tel qu'il était dans l'incarnation précédente. On peut dire que l'homme apporte sa tête, avec sa tendance à la sphéricité, des sphères célestes. Les membres et tout l'organisme métabolique ne seront élaborés en réalité que plus tard, par la terre elle-même, et ils ne seront rattachés à la tête qu'au cours de la vie embryonnaire. Nous avons déjà indiqué que le territoire géographique où se trouve la mère au moment de la naissance exerce une grande influence sur ce système des membres et du métabolisme de l'enfant. Les forces qui le façonnent montent du centre de la terre et se différencient selon les endroits. Cependant, entre l'organisation-tête et celle de l'abdomen s'insère le système thoracique : le cœur, les poumons, la circulation du sang. Ces organes thoraciques ne sont pas apportés de la sphère cosmique lointaine. Ils ne sont pas davantage élaborés sur la terre; ils proviennent, comme l'a exprimé Rudolf Steiner, de la demi-sphère. Eux-mêmes sont en forme de demi-sphère, dont le centre est situé infiniment loin (selon les rapports géométriques du monde terrestre), mais se trouve en direction de l'est (21 janvier 1917) ⁵⁷.

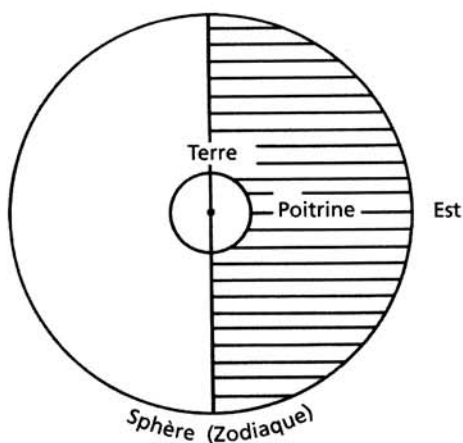


Figure 36

Nous voyons resurgir ici la notion d'orient, qui relie d'une façon singulière une idée géographique et astronomique à un concept spirituel. L'orient, c'est pour la Terre tout entière une direction déterminée et, en même temps, c'est pour chaque lieu terrestre une direction qui va se perdre pour ainsi dire à l'horizon et qui s'y prolonge dans l'infini, dans l'indéterminé. Mais le Soleil apparaît tous les jours dans cette direction; les planètes et les étoiles s'y lèvent. C'est aussi dans cette direction que le défunt disparaît lorsqu'il abandonne le monde tridimensionnel et c'est de cette direction que vient le nouvel incarné, dans la mesure où il a en lui un système rythmique, apportant ainsi son destin dans sa poitrine, dans la pulsation « cœur-poumon » (figure 36). On retrouve cette importance privilégiée de l'est dans l'horoscope de la naissance lorsque l'astrologie parle de l'« ascendant » comme du point le plus déterminant.

Mais, à ce stade, l'homme est ternaire à un autre point de vue encore. Nous avons d'une part l'âme revêtue du corps éthérique, toute prête à se rattacher de nouveau au germe spirituel qu'elle a perdu. Ce germe spirituel est un deuxième élément qui stimule et structure la cellule œuf. La substance de celle-ci a été plongée dans un chaos par la fécondation, ce qui ouvre l'accès aux forces cosmiques du germe spirituel. Un troisième élément agit encore dans cet œuf, c'est l'ensemble des forces de l'hérédité donnée par les parents, les ancêtres, et toute la lignée des générations; l'âme s'y est déjà liée de façon cosmique, lorsqu'elle séjournait dans le monde spirituel, car le courant de l'hérédité vient finalement, lui aussi, du monde spirituel (figure 37).

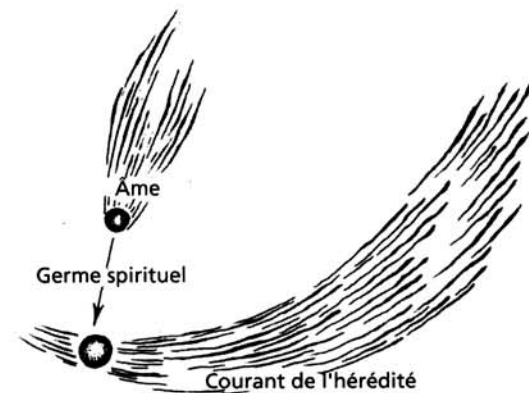


Figure 37

L'âme – ou le je – s'unit ensuite très rapidement au germe spirituel fécondé. Cela se fait entre la 3^e et la 4^e semaine du développement embryonnaire. C'est seulement chez de très grands initiés que l'union est plus précoce et que le germe, dès le début, est comme « capturé » par le je, si bien que rien ne pourra se faire sans l'intervention de celui-ci. Nous ne pouvons pas décrire ici l'ensemble de la vie embryonnaire avec ses merveilles, entièrement réglées par des lois cosmiques. Nous renvoyons les lecteurs aux articles de Karl König⁷⁹. Les lois de l'ancienne existence lunaire revivent dans ce développement. L'âme elle-même y assiste, mais ces images merveilleuses échappent à sa claire conscience, comme les rêves; elle « rêve » le travail du corps éthérique, du corps astral et du je qui édifient le nouveau corps physique.

Notre récit du cheminement de l'âme humaine entre la mort et une nouvelle naissance a été nécessairement schématique. Nous avons vu comment, à la mort, l'âme entre dans le monde spirituel, puis comment elle parcourt les espaces célestes où elle vit jusqu'à ce qu'elle retourne finalement sur terre. Ce récit correspond aux temps que nous vivons depuis le Mystère du Golgotha. Si l'on voulait se transporter à l'ère préchrétienne, il faudrait décrire autrement certaines choses. Nous y avons déjà fait allusion en parlant de la sphère solaire. Le Christ ne vit plus dans la sphère solaire; son trône reste vide et celui de Lucifer s'y dresse, avec toute sa puissance. Mais, depuis le Mystère du Golgotha, l'âme humaine peut trouver le Christ sur terre. Le Christ, qui vit dans l'aura de la Terre, vient à la rencontre de l'âme au moment de la mort. On peut donc dire aussi que les âmes qui naissent vont à la rencontre du Christ! Quand elles s'incarnent, elles commencent par vivre dans le monde qui est actuellement le plus proche du Christ, tel qu'il vit aujourd'hui parmi nous. Car la Terre est le seul monde où l'annonce du Christ peut atteindre les âmes humaines. Elles n'ont plus besoin de se préparer, dans les Mystères, à visiter le dieu solaire dans la sphère du Soleil. Le Christ est avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Cela confère une importance sans bornes à cette vie terrestre, qui est si brève en comparaison de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, mais qui n'en crée pas moins les conditions de toute notre existence spirituelle. On peut comprendre, de ce point de vue, une certaine étroitesse d'esprit dans l'évolution historique de l'humanité chrétienne, tendant par trop à souligner l'importance de la vie terrestre, d'autant plus qu'on a cru longtemps qu'il n'y en avait qu'une seule. Cette semence, pourrait-on dire, a levé abondamment. Nous vivons en un temps où la Terre

paraît aux hommes plus réelle et plus importante qu'elle ne le fut jamais. Mais, le plus souvent, ce n'est pas pour l'amour du Christ. Et nous voyons ainsi que l'homme de notre époque ne peut apprendre que d'une nouvelle science initiatique pourquoi la Terre doit nous paraître si importante et si sacrée : elle est le corps du Christ descendu du ciel vers nous! Nous devons sentir la force du Christ dans le pain et dans toutes les choses de la Terre, cette force jaillissante pénètre et vivifie le globe terrestre dans son entier. Tout cela, Rudolf Steiner l'a révélé en même temps que les vérités concernant la mort et la réincarnation. Saluons donc avec piété le retour du Vendredi Saint, car c'est le jour qui nous apprend que « nous mourons dans le Christ ». Et saluons le dimanche de Pâques, le jour de la Résurrection, car c'est l'événement qui a sanctifié le corps de la Terre et lui a donné son sens, si bien que les âmes ne cessent de lui revenir par la naissance, afin de trouver le Christ et de pouvoir, plus tard, quand sonnera l'heure de la mort, emporter cette force du Christ dans le monde spirituel.

À propos de l'horoscope

Huitième lettre II – avril 1929

L'être humain qui édifie son nouveau corps vit, pendant les 10 mois lunaires qui précèdent sa naissance, dans un milieu encore tout pénétré de la *force opérante* du cosmos. Ce milieu ne fait pas complètement partie du monde-œuvre, bien qu'il prépare le corps physique en vue de ce monde. Les forces cosmiques collaborent directement à cette construction. La Lune, par exemple, participe particulièrement à la formation de la tête. À chaque pleine lune, un progrès s'accomplit dans la structuration de l'avant de la tête, là où se trouve le visage. À chaque nouvelle lune, le travail s'applique plutôt à l'arrière de la tête, et quand la Lune est au premier ou au dernier quartier, il s'applique à ses côtés. Le corps humain, au cours de sa vie embryonnaire, se réalise progressivement, sous l'influence directe et immédiate des forces cosmiques, qui le façonnent à la manière d'un artiste soucieux de perfectionner toutes les parties de son œuvre. Plus tard, le corps adapté par la naissance aux conditions terrestres n'est pas sans subir encore ces forces (voir 2^e et 3^e lettre II), mais elles n'interviennent plus aussi directement dans la structure de l'organisme, et surtout, elles se soustraient à la conscience. Car la *naissance* représente une césure d'une énorme importance dans l'ensemble de l'existence humaine. Avec le premier souffle, le monde terrestre pénètre dans l'être humain, qui s'émancipe alors du cosmos jusqu'à un certain point. Mais, au même moment, le cosmos imprime son image durable dans le cerveau. Rudolf Steiner dit à ce propos, dans *les Guides spirituels de l'homme et de l'humanité*⁵⁹ :

« Si l'on isolait le cerveau d'un homme et si on examinait de manière clairvoyante comment il est construit, de façon à voir comment certaines parties se trouvent à des endroits précis et ont tels prolongements, on trouverait que le cerveau est différent chez chaque être humain. Il n'y a pas deux êtres qui aient le même cerveau. Imaginons que l'on puisse photographier ce cerveau avec toute sa structure, de façon à avoir une sorte de demi-sphère sur laquelle tous les détails

seraient visibles, cela donnerait pour chaque être humain une image différente. Si on photographiait le cerveau d'un homme au moment de sa naissance, et si on photographiait alors aussi l'espace céleste qui se trouve précisément au-dessus du lieu de cette naissance, cette dernière image se révélerait être absolument la même que celle de ce cerveau. Les étoiles sont disposées dans l'image du ciel à la façon dont certaines parties le sont dans l'image du cerveau. L'homme porte en lui une image de l'espace céleste et, de plus, chacun en a une image différente, selon qu'il est né ici ou là, à tel ou tel moment. Cela est une indication du fait que l'homme est né de l'univers entier » (3^e conférence).

Peut-être sera-t-il possible un jour de démontrer cette corrélation par l'anatomie et la physiologie ! Tandis que l'édification du cerveau se fait au cours de toute la vie embryonnaire, l'instant de la naissance le marque d'une empreinte qui coïncide avec l'état du ciel étoilé. Dans cette empreinte, que l'être humain gardera toute sa vie, la Terre aussi a sa part, comme il ressort de la citation qui précède. Elle joue son rôle à travers le lieu géographique et l'heure du jour ou de la nuit où la naissance a lieu, autrement dit, par le méridien et par l'horizon. L'horizon sépare le zodiaque et tout le reste du ciel étoilé en deux parties, dont l'une est visible au-dessus du sol et dont l'autre reste cachée. Les astres qui se trouvent dans la partie cachée n'agissent qu'à travers le globe terrestre, ce qui peut diminuer leur force, mais aussi la rendre plus purement spirituelle (le Soleil à minuit !). Quelles parties sont au-dessus de l'horizon, cela dépend de l'heure et du lieu de la naissance. Ils déterminent aussi quelle est la constellation zodiacale qui se trouvera à ce moment juste à l'est, c'est-à-dire au lieu où le zodiaque (ou l'écliptique) et l'horizon se coupent. On appelle « ascendant » la constellation qui est en train de se lever à cet instant. Le degré de latitude, qui indique la hauteur du pôle au lieu donné, différencie aussi le tableau céleste, vu de la Terre. Et la position du Soleil, dans ce tableau céleste, dépend aussi de circonstances terrestres, non seulement à cause de l'heure, mais encore du mouvement annuel. Le Soleil se trouve en un certain point de sa route annuelle ; il accueille le nouveau-né dans son parcours. L'été ou l'hiver, le froid ou la chaleur de la saison sont immédiatement des réalités pour le nouveau-né, une part de son destin, quelque chose qui se cristallise au départ de sa vie et ne changera plus. C'est là que s'exprime le « signe » sous lequel l'homme est né, autrement dit le mois, en tant que fragment du cours de l'année, la position du Soleil par rapport à la planète Terre.

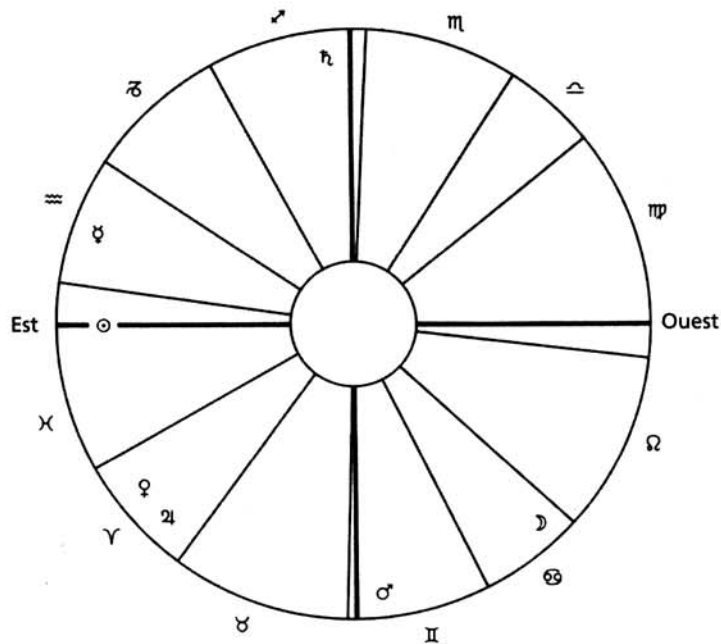


Figure 38

La taille des constellations est respectée.

Pour rendre la chose plus claire, nous reproduisons ici un de ces « états du ciel », celui du 21 mars de cette année (1929), à 6 heures environ, pour Dornach (figure 38). Le point-est se trouve à gauche, le point-ouest à droite, donc à l'inverse de notre figure 36 (page 194) qui est un dessin de Rudolf Steiner. (Il avait coutume de dessiner le zodiaque comme on le voit souvent sur les anciennes cartes célestes, dans le sens du mouvement des aiguilles d'une montre. Ici, nous nous en tenons à la représentation usuelle ; mais nous ne tenons pas compte des « maisons » de l'astrologie extérieure.) Le plan du dessin est celui du zodiaque. La ligne est-ouest indique la trace de l'horizon ; la verticale représente le méridien de Dornach (47,5° de latitude nord). Pour la date qui est choisie ici (point vernal, c'est-à-dire franchissement de l'équateur par le Soleil), le méridien doit être représenté vertical, coupant l'écliptique en son milieu. Dès que le zodiaque n'aboutirait plus exactement au point-est et au point-ouest, mais davantage au sud ou au nord, la ligne du méridien devrait être tracée obliquement par rapport à l'horizon. Cela ne dépend pas, bien entendu, de la position de ce

méridien lui-même, car il a pour chaque lieu une direction invariable – du nord au sud en passant par le pôle et le zénith –, cela dépend de la position changeante du zodiaque qui, d'après la saison et l'heure, se couche davantage sur l'horizon ou se redresse plus fortement sur lui, prenant par là des positions variables par rapport au méridien du lieu (voir pages 58 et 59).

Ce qui s'imprime, comme on l'a dit plus haut, dans l'être qui naît reste présent en lui, toute sa vie durant ; c'est le fondement de l'horoscope (la « vision de l'heure »). Ce qu'on peut ainsi calculer et dessiner – lorsqu'on ne l'a pas « vu » réellement, comme on le faisait dans des temps reculés – est comme un « sceau » que l'homme reçoit du monde spirituel en entrant dans la vie. Dans *les Guides spirituels de l'homme et de l'humanité*, Steiner l'explique en ces termes :

« Pour utiliser une comparaison, on pourrait dire : imaginons chaque homme sous la forme d'une boule réfléchissante où se reflètent tous les objets environnants. Supposons que nous marquions à l'aide d'une pointe les contours de ce qui se reflète ainsi dans le miroir. On peut alors prendre le miroir et transporter partout le décalque du reflet. Cette comparaison pourrait illustrer le fait que, lorsqu'un homme naît, il porte en lui un certain reflet du cosmos et qu'il transporte avec lui, sa vie durant, l'influence de cette image-là⁵⁹. »

Nous savons que cette image ne représente pour l'âme rien de fortuit, mais qu'elle est un résumé vraiment admirable de toute sa vie cosmique prénatale : ce que l'homme a vécu avec les planètes, notamment les planètes supérieures, et avec le monde stellaire, comment il est descendu à travers les sphères planétaires, tout cela est contenu dans l'image du ciel qu'exprime l'horoscope natal. Ce que le je, l'entité immortelle de l'homme, a éprouvé et reçu, en fait de forces, durant ces longues durées d'existence cosmique-spirituelle, tout cela se crée une expression dans la position des astres par rapport à la Terre, à l'heure de la naissance. On trouve tout cela clairement expliqué par Rudolf Steiner dans le livre déjà cité⁵⁹ (qui donne, avec *les Lignes directrices de l'anthroposophie*⁸, les fondements d'une nouvelle astrologie) :

« L'homme se trouve en relation avec ces forces spirituelles du cosmos et, de plus, chacun l'est d'une façon particulière, en fonction de son individualité. S'il est né en Europe, il vit, par rapport aux conditions de chaleur et autres, dans une autre relation que s'il était né en Australie. De même, pendant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, l'un se trouve plus en rapport avec les forces de Mars, l'autre plus

avec les forces de Jupiter, d'autres plutôt avec celles de l'ensemble du système solaire, et ainsi de suite. Ce sont aussi ces forces qui ramènent l'homme à nouveau sur la Terre. Il vit donc la période qui précède une naissance en liaison avec tout l'espace des astres.

C'est aussi d'après les relations particulières d'un être avec le système cosmique que se déterminent les forces qui conduisent cet être à tel ou tel couple de parents, dans tel ou tel pays. La tendance, l'impulsion à s'incarner à tel endroit, dans telle famille, dans tel peuple, à tel moment, dépend de la façon dont l'homme est inséré dans le cosmos avant sa naissance » (3^e conférence).

Ces paroles résument ce que nous avons exposé plus en détail dans les chapitres précédents. L'homme possède, notamment pendant les derniers temps de sa vie prénatale, un rapport individuel avec le monde des astres et surtout avec les planètes qui importent le plus pour son karma. Ce sont elles qui le réintroduisent dans l'existence physique : « Et l'horoscope est le tableau d'après lequel il s'oriente avant de descendre dans l'existence terrestre » (voir aussi page 150). Autrement dit, la naissance doit avoir lieu de telle manière que la configuration céleste corresponde à ce qui a été vécu précédemment. Si, par exemple, un homme a, dans le monde prénatal, élaboré sa tête alors que Mars se tenait devant le Bélier et que, de ce fait, « certaines forces du Bélier se trouvaient empêchées de passer et s'en trouvaient affaiblies », et s'il a reçu les influences de Saturne dans le Lion, ces configurations se retrouveront lors de sa naissance. (Comme nous le savons, la configuration du ciel de la dernière mort réapparaîtra aussi dans l'horoscope de la naissance). Les forces Bélier-Mars, Lion-Saturne pousseront cet homme vers la naissance. Ce sont *elles* les forces réelles, et les configurations que l'on voit au ciel ne sont en quelque sorte qu'une image photographique de ces forces. Théoriquement, nous l'avons vu, un être humain pourrait venir au monde sans cette « photographie », sans cet horoscope lisible dans les astres, étant donné que les forces cosmiques n'agissent pas directement dans le monde-œuvre à travers l'apparence extérieure des planètes et des étoiles. Que cette correspondance existe, qu'il soit permis à l'homme de deviner un petit coin de sa préexistence cosmique en considérant l'aspect qu'avait le ciel étoilé à sa naissance, c'est à Michaël que nous le devons, a dit Rudolf Steiner. Chez ceux qui pratiquent l'astrologie courante, ce don de Michaël trouve aujourd'hui moins de vraie compréhension spirituelle que d'activisme empressé.

Cette action de Michaël est ce qui rend nécessaire d'autre part, pour chaque naissance, ce qu'on pourrait appeler une préparation « de longue date ». L'heure de la naissance est tout d'abord fonction de celle de la conception, bien que, sur ce point aussi, des oscillations soient possibles. Cela nous fait simplement reculer plus en arrière dans le monde spirituel prénatal, car le moment de la conception coïncide avec une expérience que fait l'âme dans la sphère lunaire. Auparavant, elle avait traversé la sphère de Mercure quand Mercure était dans un certain rapport avec le Soleil et ainsi de suite. Comme les rapports entre les astres et ceux des constellations ne cessent de changer, l'âme doit attendre l'instant qui présentera les caractéristiques principales de toute la préexistence écoulée. On peut penser que cette complexité est tout aussi grande que celle qui concerne la lignée héréditaire terrestre dont nous avons parlé, bien que les causes en soient tout à fait différentes. Nous savons que les « aspects » entre les astres, si on les détermine à un degré près, ne se reproduisent jamais identiquement. Une configuration de l'ensemble du ciel, prédéterminée jusque dans tous ses détails, exigerait peut-être qu'on attende son apparition pendant des millénaires !

Il faut simplement ne pas se représenter ces choses d'une manière abstraite et schématique, mais de façon vivante. On découvre alors par exemple que le rapport d'une âme avec les planètes supérieures s'exprime autrement dans l'horoscope que son rapport avec le Soleil et les planètes inférieures. S'il y a eu une certaine relation entre Mars (ou Jupiter ou Saturne) et l'une des 12 constellations zodiacales, on la retrouvera dans l'horoscope ; on y verra par exemple Mars dans le Bélier, Jupiter dans le Lion, etc. Il arrive aussi – et c'est sans doute le cas le plus fréquent – que l'homme n'ait développé de relation qu'avec *une seule* de ces planètes supérieures. Alors, il sera conduit à naître quand cette planète se trouve justement dans la constellation en question et, nous l'avons vu, il y sera poussé par les forces de cette planète elle-même. S'il s'agit par exemple de Saturne, cette planète reste toujours pendant 2 ans 1/2 dans la même constellation et elle y revient à des intervalles d'environ 30 ans, si bien qu'à l'époque où Saturne se remet à briller dans le Lion par exemple, ses forces peuvent faire descendre l'homme sur la Terre si les autres conditions de la naissance sont remplies. Il se peut aussi que *deux* des planètes supérieures, par exemple Saturne et Jupiter, ou même toutes les *trois*, soient déterminantes. Mars agira alors peut-être du fait qu'il se trouve devant le Bélier dont il atténue l'influence. Alors ce sont les trois planètes avec leurs trois constellations qui

enverront l'homme dans le monde terrestre. Étant donné qu'une combinaison quelconque entre les trois planètes et leurs constellations se reproduit généralement tous les 118 ans, la naissance pourra être retardée dans ce cas. Toutefois, une intervention aussi forte des trois planètes supérieures ne peut se produire que pour des âmes particulièrement douées, importantes, dont la nouvelle incarnation, nous l'avons vu, exige d'être préparée très longtemps à l'avance. (Ces règles ne seront pas facilement applicables dans le cas exceptionnel d'une réincarnation rapide à la fin de notre siècle, dont Rudolf Steiner a parlé. Mais il a dit aussi que cela se ferait en violation de certaines lois régissant les réincarnations; 14 août 1924)⁸⁰.

Lorsqu'on examine l'horoscope tel qu'on l'a établi abstraitement par des calculs, on ne peut pas toujours y lire le rôle exact des planètes supérieures et savoir si et dans quelle mesure une, deux ou trois d'entre elles doivent être prises en considération. C'est alors l'individualité qui joue un rôle, car selon l'évolution qu'elle a suivie, elle a forcément un rapport tout autre avec son horoscope. Là, le calcul pur et simple ne suffit pas; il faut, là encore, une véritable intuition.

On peut rappeler ici les rapports qu'entretiennent les personnages des Drames-Mystères⁶⁰ avec les trois forces de l'âme : « Philia, Astrid, Luna ». Dans les trois derniers de ces drames, elles sont appelées : « les entités spirituelles qui mettent les forces de l'âme en relation avec le cosmos ». Il s'y adjoint l'« autre Philia », cette entité qui « fait obstacle à la relation des forces de l'âme avec le cosmos ». (Dans *l'Éveil des âmes* elle représente « celle qui porte l'élément de l'amour dans le monde auquel appartient la personnalité spirituelle ».) Rudolf Steiner a expliqué (24 août 1913)⁸¹ que, dans le 9^e tableau de ce drame, Maria fait l'expérience concrète et objective d'Astrid et de Luna comme étant les forces de sa propre âme, tandis que pour Johannes, c'est l'autre Philia, et pour Capésius (au 13^e tableau) Philia elle-même. Il est très important, souligne Steiner, que Maria perçoive deux de ces forces cosmiques, alors que Johannes et Capésius n'en voient qu'une.

D'une manière analogue, Maria, lorsqu'elle se souvient du minuit des mondes, c'est-à-dire de sa vie spirituelle passée, est conduite à deux planètes, Johannes et Capésius à une seule. Les entités spirituelles que sont Philia, Astrid et Luna sont par elles-mêmes des allusions aux planètes inférieures : Vénus, Mercure et la Lune; et l'autre Philia est une entité apparentée à la planète Vénus, sous son aspect plutôt luciférien. Elles assurent la médiation entre les forces de l'âme et le cosmos,

notamment le Soleil et les planètes supérieures dans le domaine desquelles s'accomplit le minuit des mondes. C'est ainsi que Philia dit à Capésius, dans le 13^e tableau de *l'Éveil des âmes* :

« Les rayons émanant de la nature solaire de ton être
Seront atténués par la sagesse mûrie de Saturne.
[...] Je te conduirai alors moi-même vers le Gardien
Qui veille sur le seuil de l'esprit. »

Si l'on se place au point de vue de l'horoscope, ce qui importe le plus dans les planètes inférieures, c'est leur rapport avec le Soleil. Nous savons que l'intensité du sentiment national et familial d'une âme dépend de la position de Mercure et de Vénus par rapport au Soleil : en conjonction ou en élongation, étoile du soir ou étoile du matin. À ces planètes inférieures sont également liés les dispositions organiques, les tempéraments, les facultés extérieures d'intelligence et d'amour pendant une incarnation. Pour Mercure et Vénus, les constellations où elles se trouvent ont beaucoup moins d'importance que pour Mars, Jupiter et Saturne. Mais la distance plus ou moins grande entre Mercure (ou Vénus) et le Soleil dans l'horoscope de la naissance reflète essentiellement les expériences que l'âme a faites en traversant leurs sphères. La Lune, en revanche, a des relations très fortes avec les différentes constellations zodiacales. Par sa nature, la Lune est parente des étoiles. Mais d'autre part, ses phases qui traduisent ses rapports avec le Soleil sont d'une grande importance, comme nous l'avons vu. En dernier ressort, c'est tout de même la Lune qui provoque la naissance.

Le Soleil lui-même montre dans l'horoscope la double relation qu'il entretient d'une part avec les planètes inférieures si étroitement liées à lui, d'autre part avec les planètes supérieures qui se meuvent plus librement par rapport à lui. Le signe dans lequel se trouve le Soleil lors de la naissance – signe, auquel on attribue de nos jours une importance tellement exagérée, quand on fait un horoscope selon les règles usuelles – nous montre l'âme humaine partant de la sphère solaire et descendant à travers les sphères de Vénus, de Mercure et de la Lune, jusqu'à la Terre. Si, par contre, on considère le Soleil dans la vraie *constellation* zodiacale où il est situé lors de la naissance, cela révèle quelque chose de l'entité humaine purement spirituelle qui, partant des mondes stellaires, est descendue à travers Saturne, Jupiter et Mars – cette entité qui n'avait pas encore reformé un corps astral. Les *signes* nous apprennent

quelque chose de la destinée, les constellations nous révèlent la vie spirituelle individuelle. (Nous avons montré la différence entre les deux dans les 11^e et 12^e lettres I).

Il faut encore tenir compte de la relation directe entre les planètes et la Terre, au moment de la naissance. Nous l'avons déjà dit, cette relation diffère selon qu'une planète se trouve au-dessus ou au-dessous de l'horizon. Sur la figure 38 (page 200), trois planètes sont au-dessus, quatre au-dessous de l'horizon, et donc invisibles. Rudolf Steiner a montré un jour, par un exemple, ce que signifie le fait que, lors de la naissance ou dans les jours suivants, Jupiter brille dans le ciel nocturne, c'est-à-dire qu'il soit en opposition avec le Soleil.

« Du fait que l'homme est inséré dans le cosmos, le résultat est tout autre selon qu'il se trouve dans un lieu au-dessus duquel Jupiter, par exemple, brille au ciel, ou dans un lieu pour lequel Jupiter est caché, recouvert par la Terre. Dans le premier cas, les influences atteignent l'homme directement ; dans le second cas, la Terre s'interpose. Or Jupiter est en relation avec la pensée. Quand le cerveau physique de l'homme se développe tout particulièrement, c'est-à-dire, aussitôt après la naissance, l'homme qui reçoit directement les influences de Jupiter forme ce cerveau en conséquence, et en fait un bon organe de la pensée. Mais si, pendant cette époque, Jupiter est de l'autre côté, les influences de cette planète sont arrêtées par la Terre. Alors le cerveau sera faiblement transformé en organe de la pensée. Par contre, la Terre agit sur l'homme avec ses substances et ses forces, et tout ce qui émane de la Terre peut être modifié, par exemple par les influences de la Lune qui, d'une certaine manière, sont toujours là. L'homme deviendra alors un rêveur, un être apathique à la conscience engourdie, dont la pensée reste faible. Entre ces deux extrêmes, il y a tous les intermédiaires possibles. Admettons qu'un homme possède, en vertu de ses incarnations précédentes, des forces qui prédestinent sa faculté de penser à être particulièrement bien développée dans sa vie terrestre actuelle ; il descend vers la Terre et choisit pour naître un moment où Jupiter brille au-dessus de son lieu de naissance, afin d'en recevoir directement les rayons. La configuration des astres fournit ainsi les conditions dans lesquelles l'homme cherche à naître, conformément aux fruits de ses incarnations précédentes⁸². »

Ainsi nous voyons comment le karma des vies antérieures s'exprime dans l'horoscope en se transformant en forces qui poussent l'homme à naître. Mais voici ce qui suit immédiatement ce passage, dans la même conférence :

« Il est vrai que l'homme, aujourd'hui, à l'ère de l'âme de conscience, doit de plus en plus s'émanciper de tout ce que je vous indique là. Seulement, il faut qu'il s'émancipe de la bonne façon. [...] Ce que j'ai exposé dans *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* est en même temps une indication de ce que l'homme doit faire pour se rendre indépendant, d'une manière juste, des forces cosmiques qui agissent de toute façon en lui. En acceptant la naissance, l'homme insère sa vie dans la sphère terrestre en conformité avec la configuration des astres. Mais il faut alors qu'il s'arme des forces qui le libèrent convenablement de cette configuration. »

La source d'où jaillissent ces forces libératrices, nous l'avons déjà nommée à maintes reprises. On la trouve dans l'être qui a traversé le Mystère du Golgotha pour rendre possible la liberté humaine. La science de l'esprit, si on la comprend bien, conduit à lui. En nous délivrant ainsi des liens anciens grâce aux forces de connaissance et d'amour qui peuvent devenir nôtres par le Christ, nous créons un nouveau lien avec le cosmos.

L'avenir de l'astrologie La vie du Christ du point de vue des astres

Neuvième lettre II – mai 1929

Les considérations auxquelles nous nous sommes livrés dans les lettres qui précèdent avaient pour but d'éveiller chez le lecteur une nouvelle conscience des liens qui unissent l'homme aux mondes des astres, conscience qui ne peut venir que d'une adhésion vivante aux lois du monde spirituel. Nous nous sommes plus attachés à faire comprendre et sentir la vie cosmique de l'homme qu'à donner de nouvelles règles (ou en rappeler d'anciennes) pour l'interprétation de l'horoscope et autres pratiques du même genre. Des règles astronomiques vraiment conformes à l'esprit de notre temps ne pourront plus émaner à l'avenir que d'un travail collectif basé sur des expériences spirituelles et sur ce que Rudolf Steiner a encore eu le temps de nous donner. Songeons par exemple à ses indications sur le rapport entre les constellations du zodiaque et la forme humaine, et notamment sur la collaboration du Soleil, de la Lune et de Vénus dans l'homme tripartite^{72,83}. De tels exposés se basent sur une sagesse astrologique de l'homme qui devra encore se développer et remplacer finalement les pratiques actuelles.

Il est inutile de répéter ce que nous avons évoqué à propos de l'aspect problématique de l'interprétation de l'horoscope. Tout ce que nous avons cité de la vaste littérature anthroposophique est de nature à montrer combien doit différer de ces pratiques une lecture juste et légitime du ciel natal d'un être humain. « Seuls les plus hauts degrés de l'intuition encore accessibles à l'homme peuvent y suffire », écrivait Steiner en 1905 dans la revue *Lucifer-Gnosis*⁸⁴. Il est peut-être permis d'ajouter qu'une intuition de ce niveau rend tout à fait superflu tout calcul astrologique. C'est ce qu'on a constaté chez Rudolf Steiner lui-même. Il pouvait faire à quelqu'un des communications sur son thème natal sans avoir vu son horoscope. Ces communications, à vrai dire, n'étaient pas faites dans le sens astrologique usuel. Nous pouvons entrevoir de quelle faculté il s'agissait là, si nous reprenons ce qui a été dit sur l'empreinte de l'état du ciel à la naissance.

Il y a plusieurs siècles déjà qu'il n'existe plus de véritable science astrologique capable de tenir dans la culture le même rang que la science et la technique. Il existe toujours un rapport concret, réel, entre l'homme et le monde des astres, mais il n'arrive plus à s'exprimer convenablement depuis l'aube des sciences modernes, parce que le matérialisme n'en a cure et que l'homme, à l'ère de l'âme de conscience, a pour tâche de s'émanciper du cosmos dans une large mesure. Lorsque Michaël a maintenu une liaison entre l'homme et les astres par le moyen du thème astral de la naissance, c'était un geste qui tendait à garder un certain contact entre l'humanité et le monde divin en ce temps où les hommes étaient le plus coupés du monde spirituel, pendant toute l'époque où Michaël avait perdu sa suprématie sur l'intelligence cosmique. On peut remarquer que, même à l'époque du matérialisme le plus accentué, il persista dans les âmes un pressentiment de ce contact. « Deux choses me remplissent toujours davantage d'admiration et de respect : le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi », disait Kant. À vrai dire, ce n'est là qu'un aphorisme. Kant n'aurait sans doute jamais admis qu'il existât entre ces deux choses un lien concret, et pourtant il nomme d'un seul trait deux domaines de l'univers qui sont liés l'un à l'autre par de profondes lois intérieures. Il y a plus de vraie astrologie dans cet aphorisme de Kant que dans certains manuels d'astrologie populaire actuels ! Et son contemporain, Matthias Claudius, le poète quelque peu terre à terre, fait parler comme suit sa « voyante d'étoiles », une modeste enfant du peuple qui, son travail fini, s'abandonne vers minuit à la splendeur des astres :

« Sous le ciel étoilé, mon cœur dans ma poitrine
Me dit ce qui vaut mieux que plaisir et douleur.
Je me jette sur ma couche et, longtemps éveillée,
Je cherche à comprendre, et aspire à ce ciel. »

Cette aspiration, ce pressentiment nostalgique ne pouvaient être comblés que par une nouvelle science de l'esprit et non en réchauffant de vieilles règles astrologiques ! Mais cette science de l'esprit modifie tout à fait concrètement les rapports de l'homme avec le monde et les lois du firmament. Les connaissances qu'elle communique lorsque l'âme les laisse réellement agir en elle accélèrent dans une certaine mesure un processus qui s'intensifie depuis la nouvelle ère de Michaël et auquel Rudolf Steiner fait allusion par les quelques paroles citées à la

fin de la précédente lettre : l'homme doit s'armer des forces qui le libèrent convenablement de la configuration des astres.

Il ne s'agit pas tellement du thème natal, de l'horoscope lui-même – qui est l'expression cosmique du karma et ne saurait donc varier – que de l'influence ultérieure des planètes dans la vie du sujet, de la détermination de sa destinée ultérieure par les aspects et les configurations des astres qui se produisent plus tard et se rapportent toujours rétrospectivement au ciel natal (voir page 154). L'homme qui se développe spirituellement ne subit pas la contrainte de ces configurations, même s'il arrive qu'elles agissent sur son organisme corporel et sur les circonstances extérieures. Ce que l'astrologie appelle les « progressions » n'est plus valable à notre époque. Lorsque l'homme évolué compare sa destinée à ce qu'elle devait être selon les prédictions astrologiques, il s'aperçoit que ces dernières ne lui présentent que la caricature de sa vie réelle. Le rapport est un peu le même qu'entre les principaux événements du drame « Les déshérités du corps et de l'âme⁸⁵ » et ceux que vivent les personnages de *la Porte de l'initiation*⁶⁰ et des autres Drames-Mystères. Nous avons même indiqué, en passant, qu'un être humain, dans certains cas, en raison des nécessités de l'évolution, pourrait venir au monde avec un horoscope dont rien ne s'avère juste.

On le voit, l'évolution de l'astrologie ne sera féconde, à l'avenir, que si des hommes parviennent à s'élever jusqu'à une connaissance concrète de l'esprit. Sinon, l'astrologie n'apportera que des maux. Rudolf Steiner l'a précisé en termes graves :

« Aujourd'hui, l'astrologie est devenue une chose morte, un simple jeu de calculs. Elle ne redeviendra vivante que lorsqu'on réapprendra à concevoir tout cela d'une façon vivante, lorsque, par exemple, on ne cherchera plus à trouver dans les étoiles, par le calcul, l'année où Jésus-Christ est né, car on pourra la percevoir directement grâce à la clairvoyance que l'on peut acquérir de nos jours, comme je l'ai montré. Alors les choses deviendront vivantes. Ce n'est pas vivant de calculer si un astre est en opposition, ou en conjonction, avec un autre, etc. Mais c'est une chose vivante que de ressentir intensément ce que sont les oppositions, les conjonctions, etc., et de les saisir non par une mathématique extérieure, mais de l'intérieur. Cela ne veut pas dire que je critique cette mathématique extérieure. Elle peut, bien sûr, éclairer certaines choses, mais elle peut aussi recouvrir d'autres d'obscurité. En tout cas, elle n'est pas au cœur de ce dont l'humanité a vraiment besoin aujourd'hui. On ne peut pas toujours

continuer à reproduire les choses selon l'ancienne manière ; elles ne feraient que se dessécher et paralyser l'évolution de l'humanité » (28 décembre 1918)⁸⁶.

Et pourtant l'astrologie aura un avenir important, dès qu'elle pourra devenir une science réellement *sociale*. Elle ne l'est absolument pas aujourd'hui, bien que, ici ou là, des spécialistes voudraient en donner l'illusion. À notre époque, pour notre ère, la vie sociale ne peut être améliorée que par les connaissances de la science de l'esprit. C'est ce qu'affirme Rudolf Steiner à la fin de ses réponses à des questions sur l'astrologie⁸⁸, dont nous avons déjà reproduit un long passage dans notre 2^e lettre II :

« Ne prenez pas l'étude compréhensive de ces choses pour une occupation sans valeur, sans utilité pratique, sans relation avec la vie réellement pratique ! En pénétrant dans les mondes suprasensibles, l'homme ne grandit pas seulement en ce qui concerne ses connaissances ; il croît surtout moralement et psychiquement. N'eût-il qu'une faible idée encore de la position qu'il occupe dans le système des astres, cela réagit déjà sur son caractère, sur ses façons d'agir et sur la direction qu'il donne à toute son existence. Une évolution progressive de notre vie sociale dépend, beaucoup plus que ne le croient certains, du progrès que fera l'humanité sur la voie de la connaissance suprasensible. Pour celui qui sait voir, notre situation sociale actuelle n'est qu'une expression du matérialisme des idées. Et quand ces idées matérialistes seront remplacées par des connaissances spirituelles, les conditions extérieures de la vie deviendront aussi meilleures. »

Parmi ces connaissances, la cosmologie grandiose qu'a développée Steiner se place au premier rang, avec les notions sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance, qui permettent de concevoir le karma et conséquemment l'horoscope. Si l'on réussissait à transformer ce savoir en une connaissance astrologique, que l'on relierait à une vraie connaissance de l'homme – celle qui est le fondement de la pédagogie ou de la médecine issue de l'anthroposophie –, alors on en ferait un savoir réellement social. Mais il faut bien se rendre compte qu'au fond, ce serait anticiper sur une évolution à venir. C'est seulement dans la prochaine ère de civilisation, la 6^e époque postatlantéenne, que l'astrologie sera réellement conforme à l'esprit du temps ; elle ne sera plus alors un simple savoir, mais une faculté immédiate de l'être humain, tout au moins dans une partie de l'humanité de demain. Rudolf Steiner parle des trois forces qui, dans l'avenir, « se développeront à partir de la

nature humaine, d'une façon tout à fait élémentaire⁸⁷ ». Ce sont les forces de l'occultisme mécanique, de l'occultisme hygiénique et de l'occultisme eugénique. Cette dernière faculté conduira les hommes de l'est (à partir de la Russie) à une astrologie remarquable, qui sera pratique et surtout profondément sociale, exempte de tout égoïsme personnel.

« J'appelle faculté eugénique l'émancipation de la reproduction humaine du simple arbitraire et du hasard. En effet, au sein de la population de l'est se développera instinctivement une connaissance lucide qui saura comment les lois régissant les naissances, le peuplement, doivent s'accorder avec certains phénomènes cosmiques, et comment, en harmonisant la conception avec certaines configurations des astres, on peut permettre l'accès de l'incarnation terrestre à des âmes de bonne ou de mauvaise nature. [...] Des hommes pourront acquérir la faculté de voir dans le détail comment ce qui se fait aujourd'hui sur la Terre d'une manière chaotique et arbitraire, la conception, la naissance, doit avoir lieu en harmonie avec les grandes lois du cosmos, et cela pour chaque cas particulier, concret. Les lois abstraites ne sont là d'aucune utilité, car ce qu'on aura acquis est une faculté concrète qui saura dire dans un cas particulier : maintenant, une conception peut, ou non, avoir lieu » (1^{er} décembre 1918)⁸⁷.

On voit qu'il ne s'agit pas de calculer un horoscope de naissance, et bien moins encore de se livrer à des calculs fantaisistes comme on en fait de nos jours, ici ou là, pour que le moment de la conception bénéficie d'aspects « favorables », selon des critères purement égoïstes. Steiner parle d'une *faculté* qui se développera chez les hommes de l'est dans une époque à venir. Cette époque future sera le reflet ou le pendant d'une époque passée (juste autant de siècles avant qu'après le Mystère du Golgotha). Au 3^e et au 4^e millénaire avant J.-C., en effet, dans l'ancienne Germanie, les tribus des Ingävones n'autorisaient la conception que pendant une certaine saison, si bien que les naissances avaient toujours lieu entre le temps de notre Noël et celui de notre Pâques. Plus tard, il y eut des millénaires de liberté et d'arbitraire en ce domaine. Ce n'est pas un nouveau corps sacerdotal qui y mettra fin ; l'individu réglera ces choses de lui-même, en accord avec le cosmos. Pour y parvenir, il faudra, d'une part qu'il se mette en rapport avec les âmes qui s'approchent d'une nouvelle naissance, et d'autre part qu'il se relie au cosmos spirituel qui s'exprime dans la configuration des astres. Faire cela dès aujourd'hui serait certainement prématuré. Nous en

sommes à peine à tenter d'établir d'une manière vraiment spirituelle des liens avec le royaume des morts. Rudolf Steiner nous y a aidés et incités par des enseignements très beaux et très divers. Mais il ne nous a pas enseigné à rechercher le royaume de ceux qui ne sont pas encore nés. Il faut dire aussi que cette seconde recherche devrait avoir des motivations beaucoup moins égoïstes. Les facultés qui sont appelées à se développer dans une phase à venir de l'évolution doivent toujours surgir par avance, ici ou là, en tant que préfigurations chez certains individus. Souhaitons donc que la connaissance réelle de ce qu'est l'astrologie, dans la mesure où c'est déjà possible, contribue à la naissance d'un lien plus fort et plus conscient avec les royaumes cosmiques !

Qu'on nous permette maintenant de rattacher ces pensées à d'autres, qui pourront nous amener à mieux comprendre l'entité du Christ, car la vie et les actes du Christ représentent un bouleversement complet dans les rapports entre l'homme et le monde des astres. Nous allons présenter l'image du ciel à l'instant du Mystère du Golgotha. Au sujet de ce moment, Rudolf Steiner a indiqué – dans la première édition du *Calendrier de l'âme*, en 1912 – que « d'après les résultats de la recherche spirituelle, le 3 avril 33 est le jour de la mort de Jésus-Christ⁴⁴. » Il ne s'agissait pas d'un calcul, bien entendu, mais d'une vision au sens d'une astrologie vivante. Cependant, on a calculé ensuite quelle était l'image du ciel à cette date, et il semble que ce résultat lui ait procuré beaucoup de joie.

Dans les conférences sur ce que Rudolf Steiner a appelé le *Cinquième Évangile*⁶², il compare la vie de Jésus-Christ à celle des autres hommes, et montre comment la vie et la mort de Jésus-Christ peuvent être comprises comme la conception et la naissance de l'impulsion christique. Il ne faut pas penser alors uniquement à l'être qui est mort sur la croix, mais aussi à celui qui a surgi du sépulcre le dimanche de Pâques. Nous avons là le récit d'une véritable naissance ! Elle a été précédée par une préparation (embryogenèse) et elle est suivie par une vie terrestre, laquelle durera « jusqu'à la fin des jours ». Quand on la voit sous cet angle, la vie de Jésus-Christ présente toutes sortes d'analogies avec le déroulement normal d'une vie humaine.

L'homme, avant de naître, descend de la sphère solaire vers la Terre, à travers les sphères planétaires ; il traverse la sphère lunaire et entre dans la sphère terrestre. Le Christ, lui aussi, venait du Soleil pour s'unir sur terre à un corps préparé à cet effet ; mais ce corps n'était pas à l'état d'embryon comme celui où l'âme humaine s'incarne à la troisième

semaine. Ce corps avait subi pendant 30 ans une préparation soignée et complexe. On peut lire dans les conférences de Steiner sur les Évangiles comment s'était formé le corps de Jésus de Nazareth, cet enfant Jésus de la lignée de Nathan, qui fut pendant plusieurs années le porteur du moi de Zarathoustra, puis comment ce moi de Zarathoustra l'a quitté juste avant le baptême dans le Jourdain. L'instant de ce baptême correspond, pour l'entité du Christ descendant sur la Terre, à ce qu'est la conception pour un homme ordinaire.

Cette comparaison et les suivantes ne devront certainement pas être utilisées d'une façon étroitement matérielle qui conduirait à des absurdités. Mais elles mettent sur la voie des mystères les plus profonds, à condition qu'on les approfondisse d'une manière toute spirituelle. C'est dans l'élément de l'eau que s'accomplit le baptême de Jésus par Jean-Baptiste. Il ne s'agit pas d'une simple aspersion comme on la pratique aujourd'hui, mais d'une plongée dans l'eau du fleuve. Or c'est justement dans l'élément de l'eau que l'être humain vit la phase embryonnaire de son développement. Les forces cosmiques se communiquent alors à lui grâce à l'eau. C'est pourquoi l'embryon n'a pas d'« horoscope » : il vibre en accord avec toutes les configurations astrales et ne cesse d'être en correspondance avec elles. Nous savons par ailleurs que Jésus-Christ, durant sa vie terrestre, réalisait à tout instant en lui l'état du ciel, avec toutes ses configurations planétaires et stellaires. Il pouvait même le transmettre à son entourage. On trouve ces indications dans *les Guides spirituels de l'homme et de l'humanité*⁵⁹ qui contient des conférences de Pentecôte dont Steiner a dit plus tard qu'elles font partie du *Cinquième Évangile*.

« Pour tout autre être humain, les lois spirituelles du cosmos ne sont actives que pour l'introduire dans la vie terrestre; ensuite s'opposent à ces forces celles qui sont issues des conditions de l'évolution terrestre. Mais, en Jésus-Christ, les forces spirituelles du cosmos restèrent seules actives après le Baptême de Jean, sans être influencées par les lois de l'évolution terrestre. »

Le Christ avait effectivement avec la périphérie cosmique un rapport semblable à celui de l'embryon humain avant la naissance. À l'abri des conditions terrestres, il vit dans un petit espace où les forces cosmiques peuvent régner. La correspondance est beaucoup moins superficielle qu'on ne pourrait le penser. Et on peut même dire qu'il faut prendre à la lettre la parole du Christ : Si vous ne devenez comme un petit enfant – comme un petit enfant encore enclos dans le sein maternel ! – vous ne pourrez entrer dans le Royaume des cieux. L'homme qui s'élève à la

liberté spirituelle, celui qui, à travers le Christ, se relie au spirituel, vit dans le royaume des cieux comme l'enfant dans le sein maternel.

Le fœtus est protégé par trois enveloppes. Il les élabore une nouvelle fois au cours de sa vie intra-utérine pour qu'elles deviennent, après sa naissance, des expressions de son corps éthérique, de son corps astral et de son je. De même, chez le Christ incarné, on peut parler de trois enveloppes dans lesquelles il pénètre et qu'il transforme : le corps physique, le corps éthérique et le corps astral de Jésus de Nazareth. Mais leur transformation est une dissolution, une destruction progressive du corps physique (chez l'embryon, les enveloppes des premières semaines sont, elles aussi, détruites). La force du Christ a consumé ce corps tellement pur, comme la flamme consume la cire d'une bougie. C'est pourquoi cette « embryogenèse » de 3 ans s'achève d'abord, extérieurement, par une mort, la mort de ce corps physique qui a dû traverser, « pour le salut de la Terre et le progrès des hommes », la terrible épreuve de la crucifixion. C'est seulement lorsque, du haut de la croix, retentit la parole : « C'est accompli ! » que la naissance se fait sur la Terre : la véritable naissance de l'impulsion christique. Et l'on peut dire qu'à cet instant, il y a aussi un horoscope, qui est à la fois celui d'une mort et celui d'une naissance : c'est la configuration astrale du Mystère du Golgotha, autrement dit, l'état du ciel en cet après-midi du 3 avril 33. Cet horoscope, que nous redonnons ici (*figure 39*), présente effectivement certains caractères de la mort. Il fut accompagné par un déchaînement des éléments d'une telle violence que ceux-ci agissent comme des phénomènes cosmiques. Rudolf Steiner assure que même pour la vision rétrospective du clairvoyant, l'assombrissement du ciel en cet instant ressemble à une éclipse de Soleil. Or ce ne pouvait pas en être vraiment une, puisque la Pâque juive a toujours lieu en phase de pleine lune, et toute éclipse de Soleil est impossible à ce moment-là. Les calculs montrent que, 14 jours auparavant, à la nouvelle lune, il y avait eu une éclipse de Soleil et que, le jour de la crucifixion, il y eut une éclipse partielle de Lune, si bien que la Lune se leva en partie assombrie à l'heure où le Soleil se couchait. Le grand obscurcissement du ciel qui s'étendit, durant des heures, sur la Palestine, fut un affaiblissement du Soleil à partir de la Terre. On peut dire qu'il y eut comme un souvenir grandiose, au sein du monde-œuvre, du temps où les entités divines y opéraient encore. La Terre exprima, par des aspects météorologiques, la réalité spirituelle qu'elle vivait en cet instant.

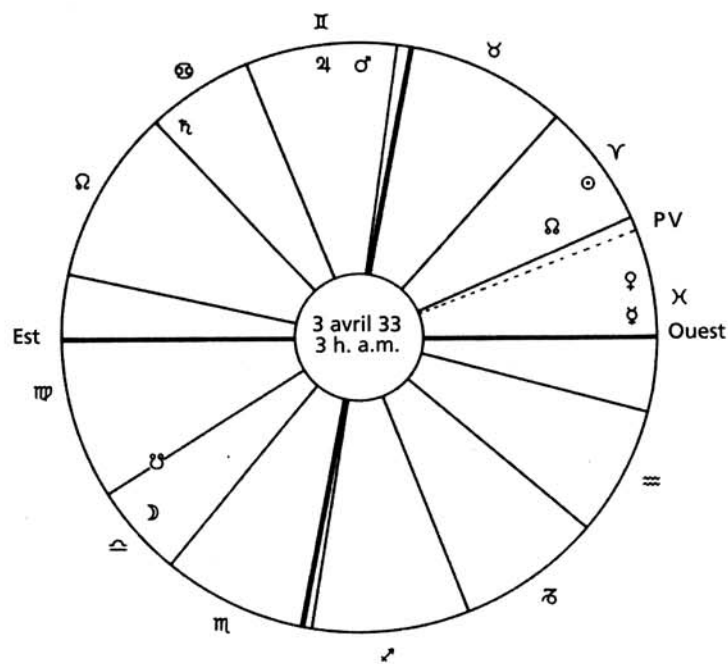


Figure 39

La « naissance » proprement dite n'eut lieu que le 3^e jour, à l'aube du dimanche de Pâques, quand le Ressuscité apparut pour la première fois à Marie-Madeleine. Une délicate ambiance matinale environne cette scène. Certes, l'état du ciel n'a pas beaucoup changé depuis le vendredi, seule la Lune s'est déplacée notablement, mais comme le tableau est différent ! Selon les récits des Évangiles, le Soleil vient de se lever, ou va se lever. Sur notre dessin, on le voit à l'horizon est (figure 40). Il est précédé de Vénus et de Mercure, qui sont à cette date étoiles du matin, et qui ne brillaient donc pas le soir du Golgotha. Mercure est même à son maximum d'élongation, et les deux planètes ont tout leur éclat. La Lune, déjà un peu décroissante, est sur le point de se coucher. Saturne est au point le plus bas, comme si elle montrait le chemin des mondes inférieurs, de même que, lorsqu'elle plane au zénith, elle ouvre à l'homme terrestre le chemin du monde spirituel. Ici, Saturne symbolise en quelque sorte la descente du Christ dans le monde inférieur des morts, entre sa mort et sa résurrection, ce qu'on a appelé sa descente aux enfers.

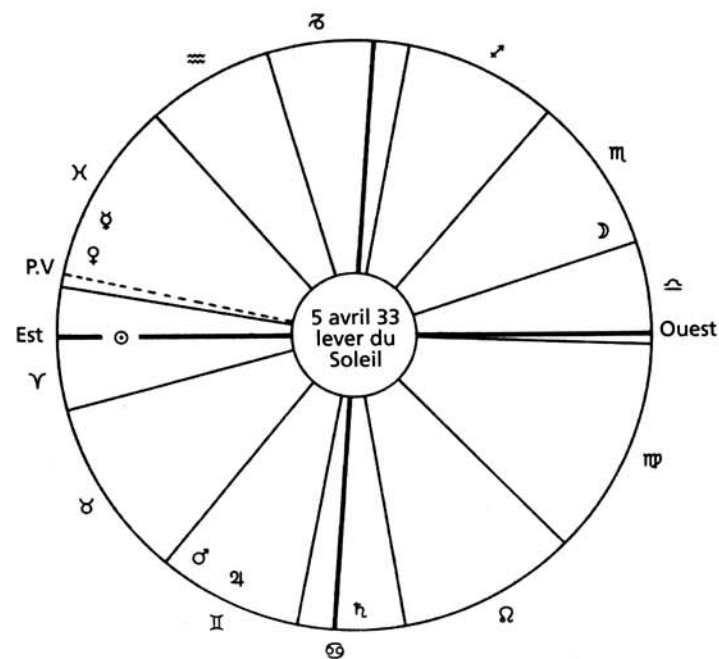


Figure 40

Rappelons que ce ne sont pas là des positions exceptionnelles des planètes ni rien de semblable. Il s'agit de lire ces configurations astrales dans leur essence propre, comme les lettres d'une écriture. Les planètes, la Lune, le Soleil, le zodiaque, restent de simples caractères d'alphabet, tant qu'on ne sait pas comprendre le langage céleste qu'expriment leurs juxtapositions changeantes.

Après que s'est accomplie ainsi la naissance du Christ pour notre monde terrestre, ce qui suit correspond à la vie terrestre d'un être humain. Les 40 jours qui séparent la Résurrection de l'Ascension sont ceux où le Christ apparaît à ses disciples dans son « corps de résurrection » et leur parle du Royaume de Dieu. Une grande part de ce qui passa dans la Gnose chrétienne puise son origine dans ces enseignements suprasensibles des 40 jours de la « vie terrestre » du Christ. Ensuite, à l'Ascension, le Christ disparaît aux regards des hommes, comme l'homme qui meurt est soustrait à la vue des siens. L'Ascension correspond donc à ce qui est la mort pour un homme ordinaire. Les 10 jours qui séparent l'Ascension de la Pentecôte correspondent à la vie

dans le monde des âmes, le *Kamaloka* ou Purgatoire. Ensuite, l'homme entre dans le monde des esprits, la sphère du Soleil. Mais le Christ a renoncé, pour toute la suite de l'existence terrestre, à vivre dans la sphère solaire, dans le « ciel » proprement dit. Il reste lié à la Terre, et, le jour de la Pentecôte, quand l'Esprit saint se déverse sur ses disciples, il entre définitivement dans la sphère terrestre. « Il déploya son ciel sur la Terre », lit-on dans le *Cinquième Évangile*. Tandis que nos âmes humaines font l'expérience de la sphère solaire et, ensuite, du minuit de l'existence spirituelle, qui est le début d'une nouvelle vie terrestre, le Christ, lui, demeure à tout jamais sur terre, parmi les hommes. Jusqu'à la Pentecôte, son chemin peut être comparé au nôtre : conception, naissance et mort, mais ensuite il bifurque complètement pour devenir un chemin terrestre. Depuis lors, le Christ est lié aux destins de la Terre et à ceux des hommes. Et quand, dans un proche avenir, il pourra se montrer aux humains d'une façon plus intime et plus forte, il apparaîtra comme le consolateur, le conseiller, le soutien, le Paraclet. De même qu'après sa résurrection, il insuffla le Saint-Esprit à ses disciples, de même il nous transmettra ce même Saint-Esprit, qui ne procède pas seulement du Père, mais du Père et du Fils.